SOUS LE PATRONNAGE DE POP 2000, EXTRA ET LE GOLF DROUOT,
LA MAISON DES JEUNES DE GUISE ET ALAIN REGIS
PRESENTENT:

LA FETE DE LA POP

SOUS CHAPITEAU A GUISE

LE 2 JUIN:

30 groupes

LE 3 JUIN EN MATINEE:

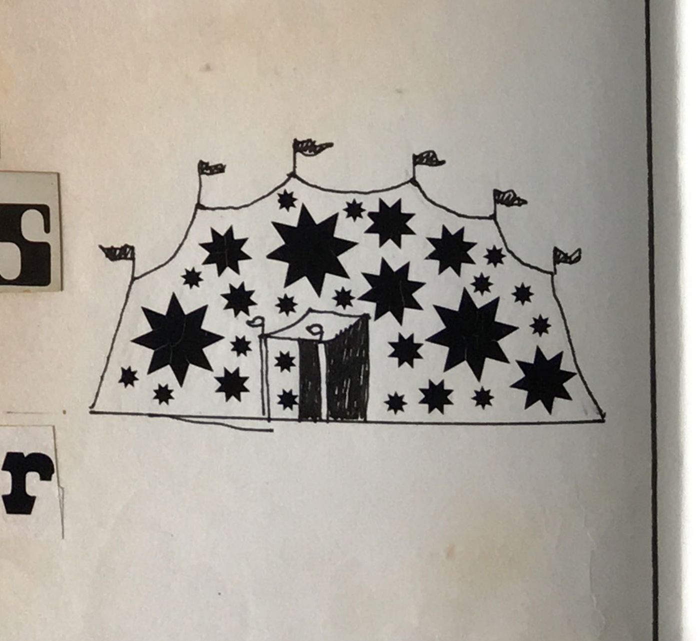


variations

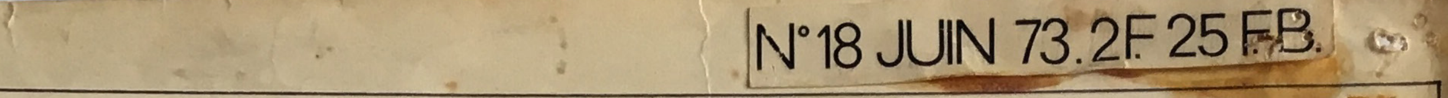
duffy

4 z pulsar

virus



RENSEIGNEMENTS: Café-Tabac/ Roger Bawens 78, place d'Armes 02120 Guise. Tel: 100
Possibilité de coucher et manger sur place



POP 2000

KING CRIMSON.ROXY MUSIC.MAMA LION

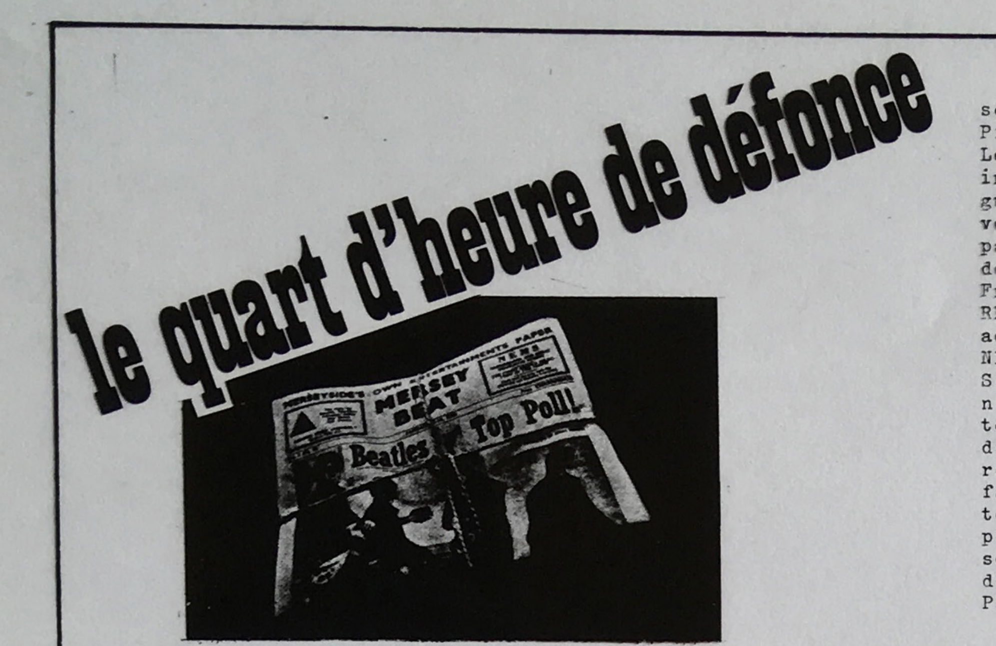
Dick Rivers

BBC

DICK

David Rochline

le quart d'heure de défonce



RENNES
A Rennes il ne se passe pas grand chose, musicalement. Chacun joue chez soi et les concerts ouverts au public sont rares. On aurait donc pu s'attendre à une forte affluence pour la soirée organisée par le groupe d'Action Musicale et le journal Le Red (merci à eux).
Mais ce ne fut pas le cas: La salle prévue pour 600 personnes n'enregistra que 300 entrées dont 2/3 payantes. C'est assez attristant de découvrir ce manque d'intéret pour la musique.
3 formations:
TOTEM est un groupe qui fète son premier anniversaire. Composé d'un soliste, d'un rythmique, d'un organiste, d'un batteur et d'un percussioniste, Totem est influencé par le Pink Floyd et les 4 compositions qu'il interprèta le prouvèrent bien. La présence d'un percussioniste ajoute un coté Santana assez marqué. Le groupe s'essaya d'ailleurs sur un "soul sacrifice" peu convainquant. Ses éléments jouent depuis peu et cela se remarque autant par leur timidité en scène que par leur fragile technique instrumentale. Pourtant Totem nous a fait passer un bon moment.
CRISTAL suivait et a déçu. Ce groupe a moins de problèmes matériels et plus d'âge que le précédent mais il a entrepris d'interpréter des titres des Cream et de Hendrix un peu au dessus de ses possibilités. Mais peut-être ses membres étaient-ils en mauvaise forme?
POURQUOI PAS? est une formation récente mais qui regroupe des éléments de très bonne valeur. J.P. Boyer (guitare), Jeff Delion (basse), Gérard Lemarié (guitare), Loulou Briand (chant) et J.P. "Blajou" Tribondeau (batterie). Dès l'entrée du groupe, l'atmosphère devait changer, le "métier" parlait. Pourquoi Pas a beaucoup d'atouts: Une présence scénique par le chanteur, des voix bien placées, une bonne technique, un matériel suffisant et... une sympathie communicative, ce qui est loin d'être négligeable pour "accrocher" le public.
Le groupe se "contente" d'interpréter CSN&Y et Cream de façon remarquable puisqu'il existe depuis peu. Bientôt il présentera ses propres compositions. Ce soir là les versions de "Ohio", "Helpless", "Carry on", etc.. faisaient presque illusion avec celle de "4 way street".
Pourquoi Pas se lance très sérieusement et va passer pro incessamment. Alors ne manquez pas les prestations du groupe dans votre région (invitez-les même), vous serez séduit certainement.
Retenez leur nom: Pourquoi Pas.

Christian Cordonnier
Rennes

....

Visite éclair de CREATIVE CRANIUMS. Première apparition publique de ACCIDENTAL SUICIDE.
C'est durant le week-end du 7/8 Avril que le "CREATIVE CRANIUMS" effectua 2 concerts ; l'un au centre culturel de la Pépinière à Belfort et au Moulin rouge à Aulincourt .
Le concert le plus important fut celui de Belfort . A Audincourt, c'est devant une trentaine de personnes que cet excellent groupe belge dût jouer . A Belfort, le spectacle débuta avec ACCIDENTAL SUICIDE qui faisait ce soir là ses débuts sur scène . Nombreux étaient les spectateurs qui attendaient avec impatiance le moment de pouvoir juger ce nouveau groupe belfortain dont on parlait sans pouvoir le connaître . Pour son premier contact public, ce fut une réussite, le seul regret que nous ayons, est qu'il ne joua guère plus d'une demi-heure . Il débuta par un morceau de SPEED WAGON "Dead at Last", puis interpréta 3 de ses compositions . Sa musique encore mal définie se ressent de diverses influences telles "SANTANA, YES et le rock européen.
ACCIDENTAL SUICIDE est formé de 4 musiciens : JOSE, lead guitar - JACQUES, chant , guitar rythmique - ALAIN, basse - GEORGES, Batterie . Si ACCIDENTAL SUICIDE manque encore de métier, cette lacune une fois comblée, il lui sera possible de postuler une place sur le plan national ...
CREATIVE CRANIUMS, malgré la fatigue dûe à un long voyage, joua durant plus de deux heures une musique de qualité et incontestablement originale . Sa musique est celle de trois excellents musiciens qui ont su rompre avec toutes influences.
CREATIVE CRANIUMS se compose d'un remarquable guitariste : FRANCO DI FRANCESCO, ancien organiste qui a dû se reconvertir à la suite d'un accident qui l'handicapa aux mains .
Alphonse BROUHON : bassiste pour qui la basse n'est pas seulement un support rythmique
Pietro FURINO : batteur
Leur musique est uniquement instrumentale mais parfois le guitariste improvise sur sa voix . Le concert se termina par un remarquable arrangement de l'ouverture d'opérette de Franz SOUPE ; "CAVALERIE LEGERE".C'est sur cette excellente adaptation que CREATIVE CRANIUMS quitte la scène .
Si ces deux concerts en France n'ont pas permis au groupe de toucher un grand nombre d'auditeurs, ce n'est que partie remise puisqu'il envisage de faire prochainement une grande tournée . Celle ci coincidera peut-être avec la sortie de son premier 45t qui doit être distribué par PHILIPS .
Patientons donc!!!

Guy STOEFFLER

....

A QUOI SERVEZ-VOUS ?
J'observe depuis un moment le bafouillement incertain de votre journal.
Quand j'ai appris que POP 200 "Fusionnait" avec un autre canard à gros tirage, je vous avouerais que ça ne m'a pas étonné. Il est évident que ça devait arriver un jour ou l'autre destin de toute petite entreprise, qui meurt où se fait avaler, loi de notre société "de progrès".
Et puis, j'ai jeté un coup d'oeil dans le numéro I7.
Alors, là, j'ai été esbrouffé. Fait incroyable; POP 2000 continuait son petit bonhomme de chemin, en dépit du gros mangeur commercial !!!
Je tiens à adresser un grand coup de haut de forme à Mike et aux autres du journal.
oui,oui,oui!
Maintenant que louange est faite, parlons de CE canard.
Je n'écris jamais aux journaux de POP Musik, parce que je n'ai rien à voire avec eux. Pourtant j'ai l'impression d'avoir un rôle à jouer par rapport à POP 2000.
Parce que parmi les journaux de POP "pour les jeunes" (à encadrer et à mettre au dessus de son lit) POP 2000 est le seul qui présente un intéret; parce que le seul dont le rôle est encore ambigue:
Votre journal, bien qu'étant un support actif des entreprises commerciales de musique et de presse, de plus un moyen sécurisant pour cette jeunesse qui à de plus en plus de mal à vivre, est LE SEUL qui laisse une petite ouverture vers autre chose, une lueur d'espoir dans un avenir noir. (Rien que le fait de laisser pas mal de place aux groupes inconnus!)
Maintenant il y a autre chose! QUESTION: A QUOI SERVEZ-VOUS, et A QUI???
Ne me parlez pas de votre rôle de journal: "pour les jeunes" ce serait trop gros. parce que les "informations" de votre journal présentées sous formes de produits finis, sont vendus aux jeunes sans qu'ils n'aient rien à pouvoir y redire. A qui profitent ces informations? dont les JEUNES sont la clientèle.
A celui qui les émet où à celui qui les subit?.
Vous pouvez aussi me répondre que vous vendez aux jeunes des informations qui les conçernent et qui les interessent!
Si vous me répondez ça, vous allez me faire éclater de rire, parce que vous vous ferez passer pour de gros marchands paternalistes et menteurs .
Vous parlez de rock Music mais au sens le plus faux et le plus restrictif du mot ROCK .
Vous offrez aux jeunes, non pas la véritable signification du rock, mais son sens transfiguré par 20 ans de détournement commercial .
Non ! je n'ose croire que POP 2000, sous sa couverture, assez spéciale pour interesser ceux qui ne sont pas encore intégrés aux valeurs commerciales de la musique Rock, voyage de tels idéaux .
Pourquoi Pop 2000 ne parle que de POP Musique et oublie de párler des autres formes de musique .
J'aimerai personnellement voir POP 2000 devenir autre chose qu'une sale imitation des grands journaux de pop pourrie
J'aimerai que POP 2000 se radicalise dans un rôle différent que les m... commerciales à la mode, qu'il se penche moins sur l'aspect actuel et éphémère du nouveau, de la réussite des vedettes et qu'il nous parle de musique avec un sens plus profond et plus vaste . Je vous prie d'excuser l'aspect méchant de ma lettre, d'excuser les questions-réponses, uniquement faites pour vous éviter une réponse trop simple . J'espère que vous répondrez à mes questions .
J'espère aussi être publié, non pas par goût des satisfactions personnelles, mais parce que je m'adresse autant aux lecteurs qu'au journal .
Je suis certain qu'on ne mangera pas la moitié de ma lettre sous prétexte qu'elle est de mauvais goût .
Je reste à l'écoute Merci !
LUC BOSS 34, Rue des Bas-Clayaux COEUILLY-CHAMPIGNY 94500 .

....

MESSIEURS,
Nous signalons qu'un escroc s'attaquant aux groupes sévit actuellement en France. C'est un Monsieur qui se fait appeler "ZIELINSKY" se disant agent du MARKETING pour organiser différents spectacles à l'occasion d'inaugurations de grandes surfaces telles que CARREFOUR, LE GEANT CASINO etc
Donc, ce petit malin fait tous les groupes de France et propose à chacun d'eux :
I°) plusieurs galas à 4000 F l'un .
2°)des cartes de dédicaces,
3°) 5000 Affiches
4°) I000 disques
5°) télés et radios, tout cela gratuitement aux frais des grandes surfaces SAUF 400 F qu'il demande, payable en espèces, pour les frais de lithos
A ce moment là, il signe un contrat fait par machine IBM avec pour entête "ZIELINSKY-MARKETING", adresse etc...
Enfin le parfait contrat en règle . Vous vous apercevez de la supercherie 15 jours après lorsque vous n'avez aucune nouvelle et que le N° de téléphone que vous avez est bidon . A part ça, il est parfaitement équipé, valise diplomatique, press-books bien établis (photos de groupes, sûrement ceux qu'il a arnaqués , articles de presse etc...).En plus il est incollable sur tout ce qui concerne le milieu musical. Donc, SUPER MEFIANCE à tous les groupes et nous prions tous ceux qui se sont fait avoir de nous faire parvenir photocopie du contrat ainsi que tous les renseignements à l'adresse suivante: "CARPE-DIEM", BERGE Alain, Rue Henri Dunant, H.L.M. BAT. IO 06 NICE . Voilà, nous espérons que vous tiendrez compte de ce texte et que par votre intermédiaire, tous les groupe de France qui risquent de croire encore au "Père Noël" soient avertis et nous vous en remercions . Nous tenons aussi à vous remercier pour l'opération Pop Régionale, opération qui, nous en sommes certains, aidera énormément les groupes régionaux .

....

BILAN DE LA POP FRANCAISE EN 5 ANS = La MERDE dans toute sa splendeur .
Ca fait maintenant 5 ans que l'on attend l'avènement de la pop française; aux USA: connais pas, en G.B: connais pas àpart ZOO et ANGE, les autres Mystère !
Il faut le reconnaitre, aucun groupe français n'est franchement à la hauteur, de la simple variété, c'est tout, je les classe tous, exepté VARIATIONS, avec les Clo-Clo, Ringo, Sheila et toute la bande .
Remarquez, VARIATIONS, c'est du hard merdeux, heavy, sale, etc...mais c'est de la pop quand même...mais alors...
Donc, mon bilan en 5 ans est pratiquement nul, si ce n'est qu'un seul Français qui essaye de faire quelque chose, c'est HALLYDAY (Flagrant Délit, Rock Folk, Country). Donc, je préfère en terminer là et aller écouter CLAPTON, ALVIN LEE, DONOVAN et STEVE WINWOOD (C'est pas la peine de te planquer TO BALY)

PIERRE
Super dingue de CLAPTON
Anti ANGE, MARTIN-CIRCUS et tous les autres gangsters .
PS. Publie ma lettre, ça va en faire jaser quelques-uns, j'en suis sur . PEACE AND LOVE .

....

PHOEBUS (Lavergne - Crausac - I2IIO Aubin) cherche organiste

SOIREE POP 2000 AVEC LE POING A HURIGNY LE I6 JUIN

SURPRISES PARTIES

- ART ZOYD 3: jusqu'au 4 juin en Bretagne, Loire, Maine Loire atlantique .
- NOVALIS: 26 et 27 mai au Théatre Présent (Paris I9e)
- TIBAH: 9 juin au centre culturel de Gisors .
- VIRUS: 26mai à Vitry en Artois, 2 juin à la fête de la pop à Guise .
- THEATRE IO2: avec CATHERINE RIBEIRO et FRANCOIS BERANGER 28 mai .
- ALAN STIVELL: jusqu'au 8 juin en Angleterre, 7 juillet à Kaolin, I3 à Luxembourg, I4 à Bruxelles, 2I à Quimper, 22 à Moellan, 27,28 et 29 en Angleterre .
- CHEVAL FOU: le 30 mai à Marseille (MJC Gorbella)
- FETE DE LA POP: les 2 et 3 juin à Guise .
- RUFUS: le 5 juin (20h 30) à la MJC de Colombes (jusqu'au 7 juin : quinzaine de l'expression amateur) .
- ROGER MASON: jusqu'au 3I mai à la Porte de la Plaine .
- GOLF DROUOT: 26 et 27 mai : PHOEBUS, 3I: VARIATIONS, Ier Juin: Tremplin 505 Américano 2 et 3: SOLITUDE, 8: Tremplin 505 Américano, 9, IO et II: DEEP SEELING, 22: Tremplin 505 Américano, 23 et 24 4Z .
- ALAN STIVELL et CATHERINE LA-RA + groupes: le I7 juin à Guignon .
- LOVER'S LOVE: 26 et 27 mai à St RAPHAEL, 3I mai à Cannes, 3 juin à Guise, 9 et IO juin à Juan les Pins, I6 juin à Marseille, 24 au Safari Club
- LE POING: Soirée spéciale Rock and Roll (dédiée à Vince Taylor) le I3 juin au Gibus, le I6 juin à Hurigny .
- CINEMA: PINK FLOYD A POMPEI et CAT BLUES (5 F) le 30 mai au Théatre d'Annecy .
- STARKS, LE POINGet ODYSSEE: I6 juin à Mâcon .
- HOOTENANY à l'Olympia: le I8 juin avec LIONEZ ROCHEMAN et MARENE BERG et leurs invités le 8 juin au festival de Spoo .
- XERXES HUMBERT: 3 juin à Lyon (La Colline)
- CATHERINE RIBEIRO + ALPES et FRANCOIS BERANGER: 28 mai à 20 h 30 au Théatre IO2(ORTF)
- PHOEBUS: 26 et 27 mai au Golf Drouot, le 7 juin à la MJC de Rodez .
- APOCALYPSE: 27 mai à Pantin, 2 juin à Guise, 9, IO et II à Ambrault-36- (Le SESAME), 30 juin et Ier Juillet à St Jean de Soleymieux (sous réserve)
- EAST OF EDEN et FETIST: 2 juin à la salle des fêtes de Villerupt (hébergement à la MJC).
- COHELMEC ENSEMBLE: 26 mai à Pantin .
- WINGS (MC Cartney)et LOVER'S LOVE: 29 mai à l'Olympia .
- DYNASTIE, PAPOOSE, PULSAR, etc...: 27 mai à Pantin .

VIRUS vient de sortir une nouvelle affiche couleur que vous pourrez recevoir en écrivant au Club VIRUS I30, Rue de Lille 59IOO ROUBAIX (Joindre 4 timbres à 0,50 F).

POINT MORT
Contact: Pierre Michel MOINE, 9, Avenue de Flanche 59700 MARCQ EN BAROEUL Tél: 72 07 09

FESTIVAL 2000

En Angleterre ou aux USA il est assez fréquent que des groupes jouent bénévolement pour renflouer la caisse d'un club ou d'un journal . Pourquoi n'y aurait-il pas un "Pop 2000 Benefit Concert"? Pour l'instant rien n'est encore définitif mais ce festival 2000 devrait se dérouler un week-end (fin juin - début juillet) dans l'Oise sous un chapiteau de 5000 places . De nombreux groupes ont déjà répondu à notre appel mais si certains désirent encore nous contacter, qu'ils écrivent à Pop 2000 .
Pourquoi ce festival 2000 ? Tout simplement pour pouvoir continuer Pop 2000 par nos propres moyens, et ne pas être obligés de se faire financer par un groupe de presse (le financement a du bon, mais quand on peut le choisir librement, pas quand on n'a pas le choix).
Nous esperons vous voir nombreux à ce Festival 2000, vous comprenez qu'il y va de votre journal !
De plus amples renseignements le mois prochain ...

CINOCHE

Comme chaque mois, lecteurs assidus, je vous propose une critique groupée portant sur les films sortis en première vision à Paris . Mon propos bien sûr n'est pas de parler de parler de tous les films en édulcorant les plus mauvais et en traitant les meilleurs par quelques lignes . Forcément, comme pour tout, il faut faire un choix et le choix doit se porter sur les films de qualité .
Dans un printemps qui tarde à venir, quelle meilleure distraction que le cinéma, et justement ce printemps, avec une renaissance cinématographique certaine, nous donne un grand nombre de films et si tous ne sont pas de qualité exceptionnelle, la plupart reste de facture honnête .
Il y a eu "LES GANTS BLANCS DU DIABLE" petit film, petit budget, n'a pas marqué ; "L'AVENTURE DU POSEIDON" réminissance de la spendeur hollywoodienne, très gros budget, gros trucages, mais n'attire pas en France les foules qu'il attira aux U.S.A ; après tout, ce qui vaut pour l'un ne vaut pas forcément pour l'autre ; et Verneuil avec "LE SERPENT" film à très gros budget, se casse les dents, tant pis pour lui "la mégalomanie est un gros défaut et laissons la folie des grandeurs à Gérard Oumic ou au cinéaste d'outre atlantique, en France, ça ne prend pas . Que dire de ce " Serpent" édenté et bien pas grand chose, si ce n'est la réalisation emberlificotée un peu tirée par"les cheveux" pauvre Brynner ! Quelle différence avec "SCORPIO" de Michaël VINNER avec deux monstres sacrés Burt Lancaster et Alain Delon, là le réalisateur, à l'aide de sequences choc admirablement filmées nous donne un film bien conduit à la vision duquel on ne peut s'ennuyer, là pas d'intellectualisme forcené et de chronologie voulant faire vrai comme dans le film de Verneuil mais un authentique relent de sincérité, une action qui ne se relâche pas jusqu'au bout, au motfin et le jeu merveilleux de deux supers stars ...
Dans le genre "Policier" il y a "UN OFFICIER DE POLICE SANS IMPORTANCE" de Jean Larriaga unfilm de "petits copains" sans interêt -j'allais dire sans importance- . "LA RAISON DU PLUS FOU" de François Reichenback avec Raymond Devos est une comédie bin pâle; décidément, Reichenbach après son bide avec le film qu'il a réalisé sur Johnny Hallyday s'enfonce dans le banal et j'ai bien peur qu'il ne s'en relève pas . "LES NOCES ROUGES le dernier Chabrol est loin de valoir ses réalisations précédentes ; le réalisateur a voulu mettre en scène la sinistre affaire des amants diaboliques de Bourgameuf ; seulement les joutes amoureuses de ces derniers sont tellement "comiques" que l'on n'y croit pas, ça sonne faux tout le long du film, seul acteur qui dans ce dernier Chabrol révèle un talent certain,"Claude Picplu" qui sous les traits d'un mari baffoué donne une dimension particulière à un rôle secondaire .
"DUEL" de Steven Spielberg est un magnifique film de suspence dans lequel, pendant 90 minutes, nous voyons un seul acteur évoluer avec maitrise, Dennis WEAVER . Film, oh combien difficile ! et pourtant remarquablement mis en scène et magistralement joué, ici, le minotaure est remplacé par un camion énorme et gris digne des monstres antédiluviens, c'est l'histoire de David contre Goliath, un duel à mort est engagé entre un automobiliste et ce camion terrible, qui gagnera ? Le suspence retient le souffle et promet un divertissement de grande qualité et le jury d'Avoriaz en lui attribuant le grand prix du festival du film fantastique ne s'y est pas trompé .
Pour terminer, je vous parlerai d'un autre excellent film qui lui aussi a obtenu un prix celui du festival de SAN SEBASTIAN . "THE GLASS HOUSE" traduit par la CORRUPTION, L'ORDRE ET LA VIOLENCE est un film entièrement tourné dans une prison U.S. parmi de vrais détenus, mais ce n'est pas un film documentaire proprement dit, des acteurs de talent sous la direction de Tom Gries évoluent avec brio devant une caméra très mobile ; le prétexte du film est de nous montrer la corruption qui existe dans certaines prisons à l'insue des responsables, et l'auteur qui n'exagère pas, nous fait entrevoir les craintes et les angoisses que connaissent les détenus qui ne veulent pas être embrigandés dans cette "mafia des prisons" ; film admirable et sobre atteignant parfaitement le but recherché il ne manquera pas d'attirer un public en mal de nouveauté.





POP 2000

91, rue des Entrepreneurs, 75015 PARIS

Direction : Mike Lécuyer, Jacques Barbier, Chantal Delamarre
Rédacteur en chef : Mike Lécuyer
Rédaction : Christian Robquin, Rolling Beethoven,
José Grisel
Photographe : Philippe Frin

Publicité : Jacques Barbier
Bureau Belgique : Guy Jolie, 31 rue A.-Dansaert, 1000 Bruxelles

Imprimerie : S.I.E.P., 77 - Avon — Distribution : N.M.P.P
Commission paritaire nº 52510 — Dépôt légal à parution

R.C. : 73 A 1623
Les documents non insérés ne sont pas rendus

BULLETIN D'ABONNEMENT

POP 2000

91, rue des Entrepreneurs, 75015 PARIS

Nom : .... Prénom : ....
Adresse. : ....
Ville et code : ....
Je désire m'abonner à « POP 2000 » pour une durée de :
— 6 mois : 11 F.
— 12 mois : 22 F.
— 12 mois + une « langue » (Rolling Stones) : 25 F

(rayez les mentions inutiles).
Je joins à ce bon un chèque ou un mandat de : .... F
à l'ordre de MM. Barbier/Lécuyer en règlement de mon abonnement.

EN VRAC!

Pour commencer des félicitations : 1er prix à un mec qui fait passer sur son Teppaz, tous les samedis soirs (yeah) de minuit à trois plombes du mat' sur Europe I des disques vachement baths de nouveaux groupes : Chaussettes noires, Chats Sauvages, Bowie, etc. Tout ça en même temps (pas tout à fait) c'est terrible, les copains... Pendant que j'y pense, si vous voulez les premiers numéros de « POP 2000 » où l'on parle justement des Chaussettes, Chats, Vautours et autres, vous avez intérêt à vous magner la rondelle car les demandes se font nombreuses en ce moment (et il ne nous en reste plus beaucoup)... En parlant de twist j'ai vu la meilleure pièce de Paris (malheureusement elle ne se joue plus), c'est GINETTE LACAZE 1960. Pour de plus amples renseignements voir à l'article de DICK RIVERS, qui fait un malheur avec « Marilou »... Le EDDY MITCHELL FORTISSIMO FAN CLUB vient d'être créé par Michel Legrand (çà doit pas être le même), 51, rue de la Commune-de-Paris, 93300 Aubervillier. Adhésion annuelle 12 F + 3 timbres + 2 photos d'identité. Vous aurez ainsi droit à une carte de membre, des photos (pas la vôtre mais celles d'Eddy), d'importantes réductions pour les concerts du club, un journal, etc.

Un bravo posthume pour la semaine « 10 ans de pop » de JEAN-BERNARD HEBEY, y a des larmes qui ont dû couler.

Un peu d'actualité show-bizienne: Gabriel Ibos et Didier Guinochet (ex-Phonogram, c'est pas un groupe mais une maison de disques, bande d'ignards) viennent de créer le label VAMP RECORDS distribué par Motors qui s'est donné pour but de promouvoir des groupes français et étrangers. Premiers groupes signés : BLUE VAMP (rock décadent) et LARD FREE qui était en Angleterre en avril pour y enregistrer son premier L.P. A suivre, donc... La 2e CONVENTION DU CINEMA FANTASTIQUE s'est déroulé au cinéma Le Palace pendant une semaine en avril, pour ma part j'y ai vu 7 films en 3 soirs consécutifs et quand je suis rentré chez moi à 3 heures du matin le troisième soir je n'en pouvais vraiment plus.

Le record d'écoulement de sang à la minute fut décerné à « Malatesta's Carnival » ; « Vampire Lovers 2, « Blacula » (un vampire noir), « Doomwatch », etc., des films à voir, surtout pour draguer les minettes : vous leur posez une main dans le cou, elles font un bond de 10 mètres... CARICATURES (nº 1, avril 1973, 3 F), vient d'être créé par Ange, c'est leur journal et celui de leurs fans. A commander à Ange Fan Club, 13, faubourg de France, 90 Belfort.

Tournée européenne de NEIL YOUNG annulée pour ennui de gorge ; dommage...

EXTRATROC, qui s'est déroulé au Golf Drouot, organisé par notre confrère « Extra », m'a permis de fourguer tous les disques qui ne m'intéressaient plus et j'en ai trouvé de très intéressants (Pirates des Who, N. Young, Dylan, Byrds, Champions, pirates, et un dictionnaire du rock, du twist et du madison datant de 62 ; comme je vous le dis !) ; une formule à étendre à toute la France...

Parlons d'autre chose, reparlons d'ATLANTIS (Phonogram) qui est un groupe allemand super, c'est mon avis, même si certains font la fine bouche en déclarant que ce n'est pas très original, ça swingue et la chanteuse elle fait ça très bien...

On va passer à quelques simples maintenant : SOLITUDE avec « Rockin'Queen » se trouve à la pointe de l'avant-garde, un rock n'roll endiablé qui vous réchauffe le cœur comme c'est pas permis. « Chacun son tour » est plus hard rock ; en résumé un excellent disque pour les rockers, les boites et tous ceux qui aiment se dégourdir les jambes. Yeah, let's twist ! Pour rester dans le vent DYNASTIE CRISIS déménage également avec « Je suis l'homme » et « Schizomania ». Pour ce dernier titre les paroles sont assez marrantes (le gars qui bosse à l'usine de disques et qui le soir prend sa guitare et chante devant sa glace), marrantes mais en fin de compte assez véridiques ; tout le monde commence comme ça, Mick Jagger me le disais encore la semaine dernière pendant qu'on était à la pêche. Bon, revenons à Dynastie et proclamons une nouvelle fois que si vous voulez que ça swingue en France il faut les soutenir, tout comme Solitude, Larry Martin Factory, Au Bonheur des Dames, Albert et sa Fanfare, etc. En parlant de rock, j'avoue que le dernier simple de Slade (« Cum on feel the noize ») est pas mal du tout alors que je n'aimais vraiment pas auparavant.

Le disque de JACQUES BARSAMIAN (« Rêvons » et « Rock n'roll dream ») que nous avions présenté dans un précédent numéro vient enfin de sortir chez Butterfly. Deux rocks qui viennent à point appuyer le retour du rock n'roll en France. Il y a un petit chorus de saxo à faire pâlir Roxy Music...

Vu à ROCKENSTOCK le 25 avril: Au Bonheur des Dames, Albert et sa Fanfare et Flamin'Groovies, malheureusement y avait aussi Gary Glitter...

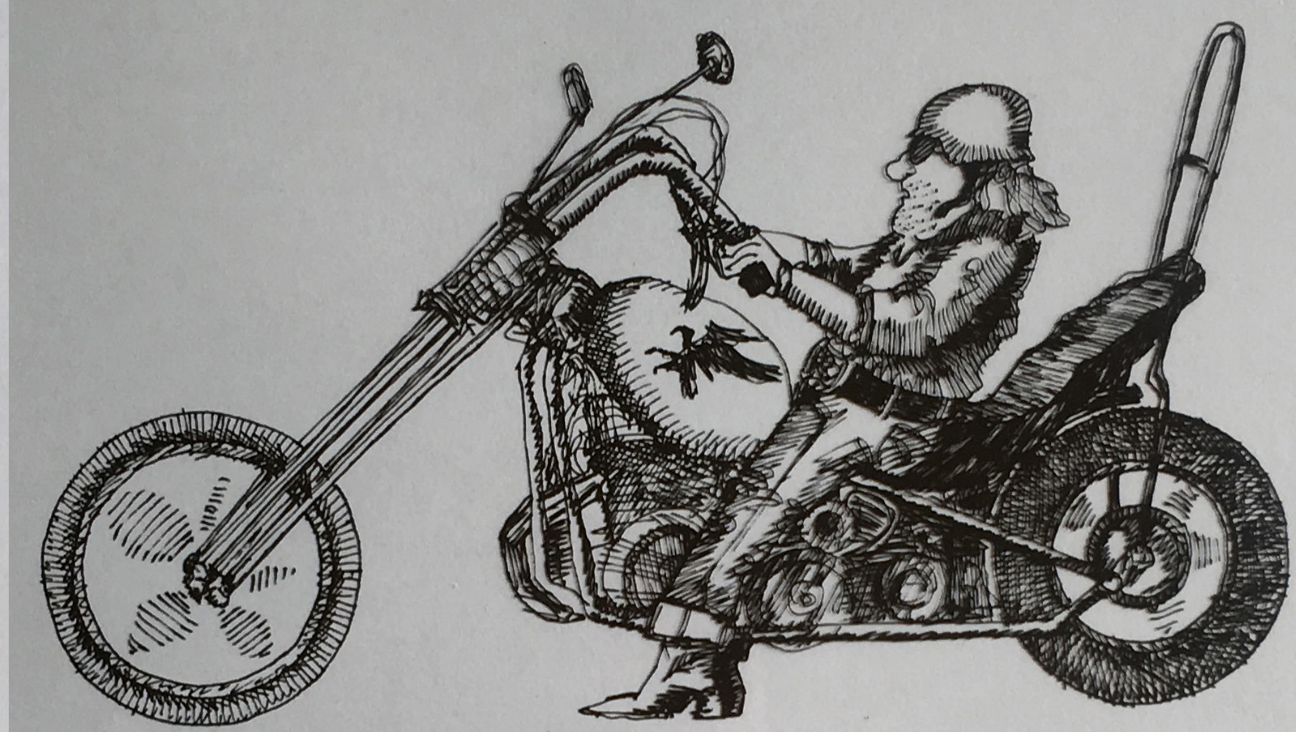
ANGE, au moment où vous lirez ces lignes, aura certainement sorti son second album : « Le cimetière des Arlequins »...

Merde, Véronique SANSON s'est mariée avec Steve STILLS, pour une fois qu'on avait une bonne chanteuse il faut qu'elle se casse aux States... RORY GALLAGHER, prévu en France en juin et Gary GLITTER en juillet... Peut-être un festival de rock en septembre, organisé par la FARC...

Vu au Gibus : LA FOLLE ENTREPRISE, un groupe français qui connait le swingue et aime les vocalises, des compositions originales et une excellente version de « Love the one you're with »... Les stickers de SHARKS et ROXY MUSIC sont vraiment supers, j'en ai mis partout, chez moi, sur mon blouson et sur ma mobylette... Encore des simples : LEONIE (musique du film « Les gants blancs du diable ») et sa voix aérienne, une ambiance éthérée, douce, étrange... SPENCER DAVIS GROUP un nom qui sonne chaud aux oreilles : « The edge », instrumental, rappellerait un peu la bonne vieille époque, « Catch me on the rebop » aussi par son intro mais peu à peu le morceau se détache de l'ancien sound... pour y revenir au solo (ça sent le « gimme some lovin' »)... Pour les clubs : BEN SIDRAN « I lead a life » ; HOODOO RYTHM DEVILS « Too hot to handle », un son juteux et rauque ; CANDI STATON « Do it in the name of love » (rythm n'blues), l'autre face « The thanks I get for loving you » est blues médium à écouter dans un rockin'chair ; DEKE LEONARD « Diamond road », rythme lourd, bluesy à la « Dust my broom » rappelant un peu l'ambiance des disques de Dave Edmunds ; BLUES CONVENTION « Le dada du dandy », je préfère cependant la face B « Fais ceci, fais cela », mais avec un chanteur comme ça ils pourraient essayer de faire une musique plus intéressante (je sais c'est pas marrant pour les groupes français)... MELANIE « Bitter bad » ballade gentillette, à chaque nouveau disque je regrette le « Bobo's party » qui était vraiment super... OPHIUCUS « Canadian bar », pas dément, « cette chanson vient d'autrefois », ouais, ouais, ouais, un p'tit truc bluesy avec une voix à la Al Wilson, de l'écho, chorus de guitare, très lancinant, y'a bon... René VALLERE « Fermez la porte s'il vous plait », « Coupe de crystal peint », ce chanteur toulousain n'a vraiment pas le succès qu'il mérite. Des textes expressifs, une musique subtile, insinuante, un climat translucide, ses disques devraient être transparents... Les 19 et 20 mai a dû avoir lieu, à Saint-Savinien (17) leur premier festival folk-pop gratuit avec une quinzaine de groupes... RICHARD AUBERT, violoniste de Komintern, se produira désormais seul sur scène, venant de quitter le groupe... VENUS SYSTEME, qui, rappelons-le (voir « POP 2000 » d'il y a quelques mois) est mené par un accordéon électrique a déjà son fan club : 52/5, rue Erckmann Chatrian, 59200 Tourcoing... (De la part de Christian Robquin, notre amateur de jazz). Comme chaque année, deux grands festivals seront proposés cet été sur la côte d'Azur : le festival de jazz d'Antibes présentera des concerts exceptionnels puisque les noms de Tina Turner et Miles Davis sont chuchotés (prudemment), et le festival de Châteauvallon accueillera Cecil Taylor, Weather Report (attendu en vain l'année passée), Thad Jones et Mel Lewis, Anthony Braxton, Jacky Byard, Archie Shepp (19 au 26 août). Météorologiquement parlant, l'été musical sera brûlant sur la côte d'Azur.

Bons baisers, à bientôt.

Rolling BEETHOVEN.



KING CRIMSON

Bon, alors les gars, ça ne va pas : il faut revoir votre politique musicale (si vous en possédez une !).

O.K., le lundi 9 avril, le printemps était déjà chaud, chaud, chaud, noir, noir, noir, etc. du côté de République à 20 heures : normal!

Ensuite, encore frémissants et excités par la manifestation, vous « déboulez » à l'Olympia et rejetez n'importe qui, n'importe quoi : la preuve flagrante en est l'échec apparent de CLAIRE HAMMIL aux cris de : « Elle n'a pas de culotte ! » sur l'air des lampions et aux gloussements de poule injustifiés, émis par quelques « coqs » en chaleur.

Là, je n'ai pas compris ce que vous reprochiez à CLAIRE HAMMIL (oui, vous, la minorité des balcons qui avez saboté le récital complet de la chanteuse alors que les trois quarts de la salle en revoulaient encore et désiraient le silence (et ce ne sont pas des chiffres bidons de la Préfecture de Police que j'avance !).

Je ne jouerai pas les petits justiciers en arguant qu'il est plus facile de rejeter une jolie fille sympa munie d'une guitare qu'un bataillon de C.R.S. moustachus armés de matraques, lacrymos, etc., ce serait trop facile et pourtant, ce soir-là, c'est votre attaque des plus lâches qui l'a emportée.

A peine le temps, entre deux sifflets (car j'étais au balcon !) de capter quelques bribes de son dernier L.P. « October », que déjà, CLAIRE, après une lutte courageuse et maladroite, qu'elle savait perdue d'avance, devait se retrancher dans les coulisses.

Il est inutile de pleurnicher mais j'espère simplement que cette jeune chanteuse de 18 ans, peut-être trop mélancolique et ennuyeuse pour certains (mais il faut déjà l'écouter pour le savoir) mais à la voix suave et fraiche, possédant également un talent et une simplicité indéniables (même si inappréciés, c'est votre droit !) pourra tenter à nouveau sa chance sur une scène française. Il est vrai que je m'escrime en pure perte puisque les perturbateurs ne lisent pas « POP 2000 », le journal médiocre le moins cher de la presse « spécialisée ». Enfin !

Pas de KING CRIMSON, plus de CLAIRE HAMMIL ; il s'ensuit un long entracte d'une demi-heure, relativement silencieux, que subit le public las d'attendre et fatigué à cause de l'heure tardive.

Puis, miracle inespéré, quatre hommes arrivent sur scène au milieu des ronds de lumières multicolores produits par des projecteurs situés derrière les musiciens.

Une musique sauvage, libre, sans structure apparente s'élève vers les balcons : ça, du KING CRIMSON ? laissez-moi rire ! Pourtant, il s'agit bien de Robert Fripp à la guitare et au melotron.

Et puis, et puis... l'effet de surprise passé, on s'aperçoit que cette musique est beaucoup moins anarchique qu'à prime-abord et qu'au contraire, tout y est réglementé, calculé minutieusement.

Depuis 1969, année de naissance du premier ROI CRIMSON, Robert Fripp est le seul à avoir participé à toutes les royautés.

Cet ancien compositeur de jazz revient un peu à ses premières amours avec la nouvelle musique du groupe qu'il vient de créer avec Wetton et Cross.

Fini le temps des Mac Donald, des Greg Lake, des Michael Gilles, des Pete Sinfield, etc.

Il « s'offre » un nouveau personnel (très qualifié) qui possède des idées complémentaires aux siennes mais toujours dans la même nouvelle direction musicale choisie.

Sur la scène de l'Olympia, KING CRIMSON a décidé de donner à découvrir « sa » musique neuve au public français en lui interprétant quasiment tout le dernier L.P. : « Larks' tongues in aspic ».

Après deux morceaux d'introduction, Fripp s'avance sur le devant de la scène et, singeant un présentateur digne des « Jeunesses musicales de France », souhaite la bienvenue au public tout en présentant les musiciens du groupe. C'est ainsi que ce « gag » nous permet de découvrir : David Cross (violon, mélotron), John Wetton (basse, chant) et Bill Bruford (batterie, percussions).

L'absence de Jamie Muir (présent pour l'enregistrement du L.P.) est regrettable car le pauvre Bill Bruford (saute » sans cesse de la batterie aux gong, clochettes et autres percussions diverses. La musique de KING CRIMSON supporterait aisément, à mon avis, un « bruiteur » à part entière.

Fripp reste toujours très discret : assis sur un tabouret dans un petit coin de l'immense scène, il ne lève les yeux de son « manche » de guitare que pour jeter un coup d'œil furtif à ses accolytes.

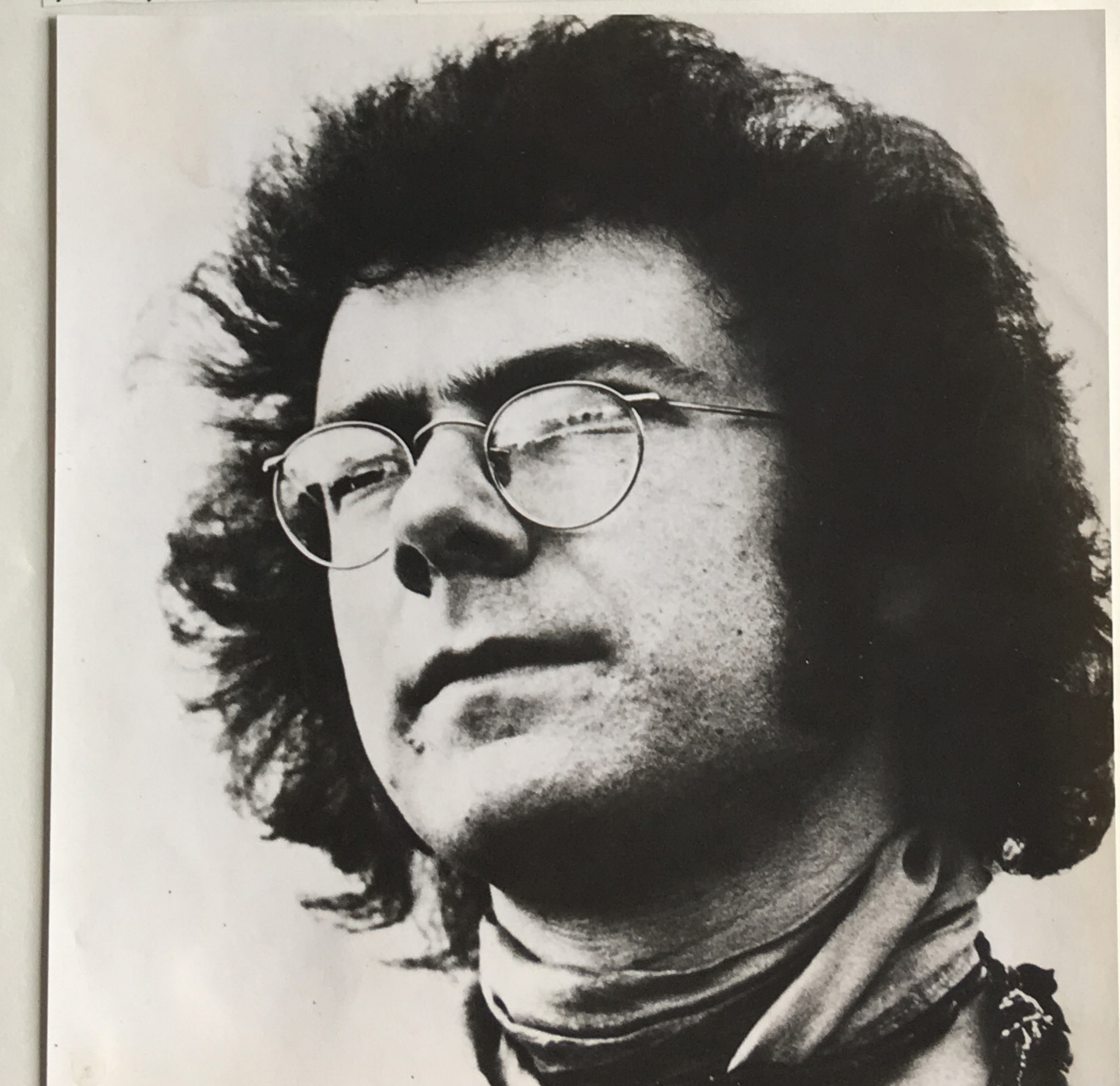
Son jeu musical est similaire à son comportement scénique : paradoxalement, Fripp semble une espèce de soliste ingénieux « anti-solos » car les autres membres restent toujours présents mais font plus qu'accompagner puisqu'ils établissent un climat général aux rythmes instables, aux contretemps nombreux et irréguliers (voir Larks' tongues in aspic).

Bizarre, ce KING CRIMSON mais on y prend goût : le violon « acoustique » est utilisé d'une manière presque classique dans ce climat aux sonorités avant-gardistes (il n'est pas question ici de violon électrique à la Jerry Goodman) et parfois, la guitare se rapproche de la tonalité violonistique, se bat en duel avec elle, lui riposte, avant de prendre le dessus ou de se confondre dans un mélo sonore inextricable.

Le ROI CRIMSON repart d'un nouveau « pied » (le troisième au moins en 4 ans !). Sa majesté monstrueuse n'est pas disposée à s'éteindre en pleine force de l'âge. Restons donc sous sa gouverne et vénérons-là comme il se doit.

« Ecoute, tais-toi et imprègne-toi de l'ambiance musicale crimsonnienne ! ».

Christian ROBQUIN.





DYNASTIE CRISIS

ET LE BALLET DE ARTHUR PLASSCHAERT

Dynastie Crisis vient de réussir la performance (surtout après l'échec relatif de Pink Floyd) de présenter en première partie de Michel Polnareff à l'Olympia, jusqu'au 29 avril, un spectacle audio-visuel parfaitement équilibré. D'une part la musique est celle que le groupe joue habituellement. Des morceaux rapides, rock n'roll vigoureux accompagné de textes, parfois drôles, parfois bizarres ou fantastiques (dans le sens science-fiction) mais toujours intéressants (« Faust 72 », « Je suis l'homme », etc.) ou des morceaux plus élaborés comme « 4 heures de l'après-midi ».

D'autre part les ballets de Plasschaert qui collent parfaitement à la musique et qui, par leur travail de répétitions avec le groupe, permettent à celui-ci de ne pas être obligé de rejouer les mèmes notes chaque soir. En effet, et c'est là le plus remarquable, il y a des passages franchement improvisés qui font que Dynastie Crisis mène son spectacle (presque) comme il le ferait sans les danseurs. Quelques repères permettent à tous de reprendre le fil du spectacle au moment voulu et sans flottement.

Le groupe était lui-mème sur un plateau situé en hauteur, et baigné de couleurs féeriques, rendant l'atmosphère de l'Olympia particulièrement étrange. Les spectateurs de Michel Polnareff ont peut-être eu quelques réticences à suivre Dynastie Crisis mais en général l'accueil fut très chaleureux, surtout le dernier soir où, paraît-il, les musiciens eurent droit à trois rappels.

Lorsque j'étais à l'école, on m'a appris qu'une bonne rédaction comporte, toujours, une conclusion après une introduction et un développement, alors :

En conclusion, Dynastie Crisis vient de prouver que l'on peut trouver des idées originales de spectacles tout en jouant sa propre musique et recueillir le crédit du public (qui n'est, « a priori », même pas le sien).

Mike LECUYER.

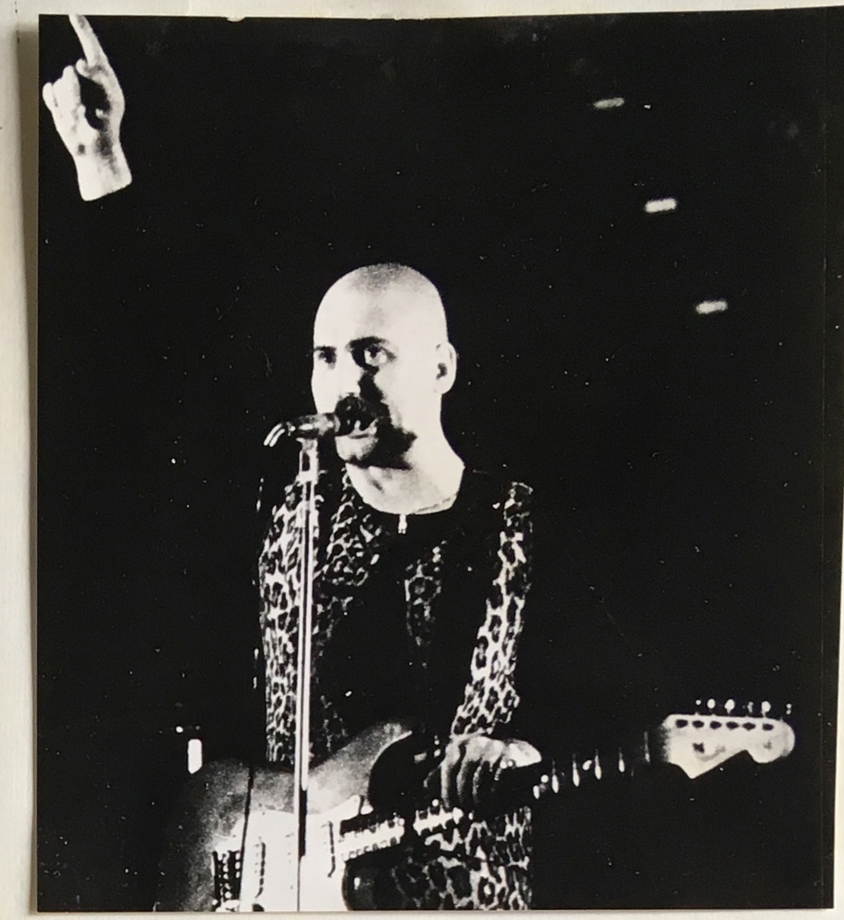


Photo Philippe Frin

CONTACT MANAGEMENT EXCLUSIF
COSMOS INTERNATIONAL

55, rue Voltaire, 92250 LA GARENNE
Tél .242-95-15



SOIREE « POP 2000 » DU 1er MAI AU GOLF DROUOT

En ce jour férié, un nombreux public vint assister à la prestation de LOVER'S LOVE qui présentait son nouveau simple (« Comme un enfant », « Le balayeur d'Harlem »). Nouveau simple, nouveau spectacle audio-visuel, c'est un nouveau Lover's Love que nous avions devant nous. Que de chemins parcourus et de travail depuis leur premier disque « After yours » et « Youth has gone » en 1971 ! Aujourd'hui le groupe compose en français et leur travail scénique (maquillages, gestes, etc.) leur procurent un style original : le « mime-rock ».

Le chanteur, Moise Athalis (origine grecque), dit Marco (amateur de couscous) transpose visuellement les sentiments et les impressions qu'il chante d'une voix fort puissante et très juste. C'est certainement un des rares chanteurs de groupes à posséder autant de possibilités vocales et permet ainsi à la formation d'élaborer des compositions audacieuses et rythmées tout en restant mélodieuses.

Aux extrémités de la scène Gilbert Courtois, lead guitar (fan de Deep Purple) au style hard et puissant et Dick Sanderson, claviers (amateur de classique), d'origine écossaise, forme les deux pôles d'attraction-opposition un peu à la façon de Deep Purple justement ; ceci fut surtout valable pour les premiers morceaux du concert qui furent composés il y a plusieurs années mais ensuite (et malgré un ennui technique de l'orgue) la musique s'est beaucoup plus développée vers un son personnel au fur et à mesure que les compositions étaient plus récentes.

Un peu en retrait (géographique), le batteur, Edek Woyciechowski (origine polonaise), très rock, et Bernard Baverey, bassiste (d'origine vietnamienne) tisse une rythmique très solide mais non dénué de nuances. Bernard utilise sa basse de façon mélodique, lignes complexes qui s'enfilent entre les cymbales d'Edek ; ce dernier possédant d'ailleurs une frappe étonnante par rapport à son aspect « frêle » (en comparaison des autres).

Le concert du Golf Drouot a permis de faire la synthèse et le point sur leur musique. En effet, d'un côté les anciennes compositions (en anglais ou français, hard-rock), de l'autre la voie dans laquelle ils travaillent actuellement : une musique à climats, parfois bizarre/fou, « Le miroir », grandiloquent même, parfois composé de « collages » musicaux comme dans « Ballade pour un homme seul » qui débute par des arpèges de guitare très doux et finit dans le rock super-puissant.

De plus ils jouèrent plus d'une heure et demie sans se ménager et le public fut vraiment ravit de ce show extrêmement riche et varié qui prouva que Lover's Love a désormais son mot à dire dans l'évolution de la rock music en France.

Au moment où vous lirez ces lignes leur nouveau simple sera sorti, un disque pour un large public bien sûr mais non dénué d'intérêt (ne pas confondre commercial avec soupe). Il ne nous reste plus qu'à espérer un 33-tours qui reflétera parfaitement ce que nous avons ressenti en ce 1er mai.

M.L.

EN PUBLIC

groundhogs

ET SWEET SMOKE

Il était une fois, au cours du dernier mois, dans la salle de l'Olympia, un groupe roi « faisant le poids » et imposant leur loi à un public coi.

Cette nouvelle formation, ayant une faible réputation, nous fit une démonstration qui propagea la consternation ; tout le monde resta en admiration.

Sur des tempos très fins, style sud-américain, le groupe reste toujours aux confins de la pop et du jazz.

Les percussions agressives servirent de bases persuasives à des montées progressives de solos aux longueurs souvent abusives.

Ayant une tare, me faisant toujours arriver en retard, j'espère quand même vous parler plus tard de ce groupe qui est loin d'être bâtard.

Heureusement que les applaudissements, à la pelle, eurent pour conséquence un rappel durant lequel le saxophoniste barbu jeta pêle-mêle toutes les idées contenues dans sa cervelle.

Le pianiste Fender, habile, loin des voies pop futiles, répondit d'un jeu subtil, aux sonorités superbement débiles du cuivre en tous points viril.



Photo P. Frin.

Pour que vous ne tombiez pas en inertie, j'arrête mes idioties, m'excusant de ce déficit dû à mon étourderie concernant les horaires précis.

Je tiens à vous préciser que « Sweet Smoke » rappelle, à certains passages, le Mahavishnu de John Mac Laughlin et surtout, la musique du saxophoniste brésilien Gato Barbieri.

« Sweet Smoke » devait faire une tournée qui fut annulée avec Paul Slade (peut-être bientôt sur scène à Paris) et les Chats Renaissance (dissous depuis).

J'aimerais les écouter plus longuement car les quelques dix minutes que j'en ai pu voir m'ont vraiment enthousiasmé.

Après un bref entracte, le public d'un Olympia, au cinquième plein, regagne ses fauteuils pour acclamer la formation au nom réputé de Groundhogs.

Pour un Français, « Groundhogs » évoque un « vieux » nom archiconnu d'un groupe anglais musicalement ignoré dans notre pays.

Créé en 1962 et dissout en 1966, réuni à nouveau depuis octobre 1968, Groundhogs est de toutes les parties et surtout de tous les festivals.

Tony Mac Phee, guitariste et véritable leader du groupe, « touche » également depuis peu au moog synthetizer ; pourtant, son manque d'expérience vis-à-vis de cet instrument électronique reste évident.

Par contre, cet ancien membre de Truth (dont le succès fut « Girl » des Beatles) et du John Dummer's Band est plus qu'à l'aise sur son instrument à 6 cordes. Il faut entendre cette démonstration « Jimi Hendrixienne » pour le croire... Ses sonorités, extirpées d'on ne sait où, ébranlent nos tripes par l'intermédiaire des fauteuils qui vibrent sous le déluge sonore des amplificateurs (2 têtes par instrument).

Peter Cruickshank (guitare basse), fondateur du groupe avec Tony et Clive Brooks (batterie) s'entendent à merveille avec leur soliste, et perpétuent le « Heavy sound » donnant sa réputation au trio, de manière exemplaire.

Le « hard » n'est pas forcément que du bruit et Groundhogs s'évertue à nous le prouver.

Leurs influences vont de John Lee Hooker à Charlie Mingus (contrebassiste de jazz moderne) en passant par Jimi Hendrix et le « pur » blues. (Il est bon de noter que Peter joua également avec le Grateful Dead.)

Tony Mac Phee s'exhibe, durant une vingtaine de minutes, en solo, dans un numéro d'homme-orchestre assez impressionnant (moog-guitare-mélotron-chant) et interprète un blues de John Lee Hooker en le personnalisant grâce aux sonorités électriques.

Ce groupe, de dimension internationale (tournée aux U.S.A. en juin et juillet 1972 avec Edgar Winter, Humble Pie et Free) a su, sans se déprécier, changer de batteur. En effet, Ken Pustelnik, associé de longue date, s'est désisté au retour des « States » et Clive, vieil ami de Groundhogs, fut introduit au sein du groupe : son adaptation rapide a permis une continuation ininterrompue des tournées, fait absolument remarquable...

Il est regrettable que si peu de personnes se déplacent pour de tels concerts : que les « freaks » français ne viennent plus pleurer, prétendant que rien ne se passe musicalement dans notre «patrie» !

Allez applaudir Led Zeppelin ou Traffic, d'accord ! Mais ne vivez plus, uniquement, sous le contrôle musical des noms réputés ; tentez de découvrir quelque chose de nouveau, même si les journaux ne vous en parlent pas. Rompez avec la tradition du mouton de panurge, que diantre !

Christian ROBQUIN.

IIIe FESTIVAL DES MUSIQUES ACTUELLES DE COLOMBES AVEC LE BROTHERHOOD OF BREATH

Votre petite tête est constituée de cases. Chaque case est isolée de ses voisines par des cloisons étanches. Et que contiennent ces petites boites closes ? Dans la première du jazz, dans la seconde de la pop, dans la troisième du rock, etc. De là vient que le mini-public venu voir le sensationnel et unique concert de CHRIS MAC GREGOR'S BROTHERHOOD OF BREATH n'est pas celui ayant assisté à la prestation de MAGMA, deux jours plus tard.

Pourtant, amateurs de jazz comme de pop (puisqu'il faut les distinguer) se seraient « régalés ».

Je sais bien que le mois de mars est toujours très dur pour les bourses des connaisseurs de bonne musique mais il est regrettable que la jolie petite salle de la M.J.C. de Colombes ne se soit qu'aux deux tiers remplie pour cette fantastique prestation.

Etant incapable de vous décrire le style à la fois délirant et conscient, carrefour d'influences multiples, de cet orchestre de dix musiciens, il m'est permis d'user d'adjectifs « tape-à-l'œil » comme « fantastique, superbe, unique, sensationnel, etc. » pour attirer votre attention sur cette formation d'origine sud-africaine.

Ce orchestre ou ce groupe (rayer la mention inutile selon que vous vous ressentez jazzman ou popman) café au lait sillonne les routes d'Europe depuis bientôt quatre ans afin de pouvoir subsister tant bien que mal dans leur ferme du sud de l'Angleterre.

Chris Mac Gregor est le « fondateur » et le pianiste-arrangeur de ce « Big band » original.

D'abord, tout se passe dans la joie. Ensuite, chaque morceau offre une quantité industrielle de tempos variés. Résultat : rien que ces deux qualités devraient permettre de « porter » ce groupe « aux nues », sans complexe.

Alors que les improvisations, dignes de l'Art Ensemble of Chicago, fusent de chaque instrument, cette musique progressiste et révolutionnaire s'efface pour rejoindre des formes très structurées, d'orchestres de jazz classiques, des années 40.

Dans un tourbillon perpétuel, notre oreille subit, avec jouissance, les rythmes les plus fous : et... une petite valse par ci (à 3 temps), et... une petite marche militaire, bien scandée et frappée par le « drummer » qui excelle dans les roulements très secs et martiaux (il ferait un très bon garde-champêtre, en France !), par là.

Dudu Pukwana (saxo), Louis Moholo (batterie), Harry Miller (basse) Mongezi Feza (trompette) restent les fidèles compagnons de « maitre » Mac Gregor, depuis ses débuts en 1961, avec le « Blue note » qui fit une discrète apparition au Festival d'Antibes (1964).

Toute cette bande de musiciens s'influencent mutuellement. Mac Gregor, sur scène, reste très discret, absorbé par son clavier, et regardant sans cesse Moholo avec lequel il s'entend à merveille pour rendre les tempos diaboliques.

Il est fréquent que ce robuste batteur perde son tambour : qu'importe car sa fougue se reporte sur les toms et les cymbales. Hypnotique !

L'accueil fut si chaleureux que l'orchestre revint pour deux sets supplémentaires dont une « Marseillaise » de premier choix au rythme « brotherhoodien » à en scandaliser les anciens combattants de toutes les guerres !

Un concert bien « fraternel » et rendez-vous tous au 4e Festival des Musiques actuelles de la M.J.C. de Colombes en 1974.

Christian ROBQUIN.

6e CONCOURS D'ORCHESTRES DES MUREAUX

La M.J.C. Léo-Lagrange (qui organise également d'excellents voyages un peu partout) avait bien fait les choses pour ce 6e et (malheureusement) dernier concours. Les groupes (une quinzaine) se produisaient sous un chapiteau qui comprenait deux scènes, facilitant ainsi l'installation du matériel et évitant de longues attentes.

Les prix étaient importants puisque le premier gagnait une maquette chez Phonogram (représenté par Frank Giboni, producteur d'Alan Stivell), un passage au Gibus (représenté par Francie Clarel), une semaine de vacances offerte par le club Léo-Lagrange et 200 F

de matériel chez Paul Beucher ; Chouchou faisait également partie du jury.

Hors concours se produisit Glady, prodiguant un bon hard rock où le chanteur fut particulièrement mis en valeur, on notait tout de suite la différence qui sépare un orchestre professionnel d'un orchestre amateur (à part peut-être Eurythmie).

WISHFULL MOTHERS se classa 5e. Composé de 3 musiciens (et d'un beau matériel) ils interprétèrent un hard rock vigoureux et une assez bonne version de « Bye Bye Johnny ». Cette 5e place fut certainement la plus difficile à déterminer car Indigo, Beurck, Orion, Aspirine, Cascade, étaient pratiquement de la même valeur.

AD LIB se classa 4e, comme le nombre de ses musiciens. Ils interprétèrent des compositions personnelles pas toujours au point mais assez surprenantes : « Ma croix », « Obstination », « Mlle Eugénie »).

ETNA fut 3e. Ces 4 musiciens sont presque des professionnels, cela se sent, cela s'entend aussi. Leurs interprétations de « Red House » et « Johnny B. Goode » furent vraiment excellentes mais si ETNA avait joué des compositions originales il aurait certainement été encore mieux classé. Il ne faut pas oublier que dans un concours d'orchestres l'originalité compte autant que la valeur des musiciens.

C'est pourquoi EVERLASTING prit la seconde place. Ils viennent de Bretagne (je crois) et leurs compositions (« Fleur d'organe », « Cacahuète transfiguré ») nous rappelèrent souvent le défunt Moving Gelatine Plates. La voix est utilisée comme un instrument et le soliste sort des sons-bruitages tout à fait incroyables. Le bassiste joua parfois avec un archet. De la recherche, des idées, espérons qu'ils pourront améliorer leur matériel afin de jouer en pleine possession de leurs moyens.

Le vainqueur, enfin, fut EURYTHMIE. Bonnes compositions, bonne musique, bonne présence... Un article leur est consacré plus loin.

La journée se termina joyeusement par un bœuf d'Alain Clarel et Doudou Weiss aux batteries, entourés de musiciens de diverses formations.

Espérons que la M.J.C. changera d'avis et que l'année prochaine aura lieu un 7e concours.

Mike LECUYER.

Photo P. Frin.

ALAN STIVELL A LYON

On pourrait considérer la Bretagne et peut-être l'Est comme une région privilégiée et représentative d'un certain « rock français » : la Bretagne, avec comme chef de file incontesté Alan Stivell mais aussi beaucoup d'autres parmi lesquels Glenmor, Gilles Servat dont les démarches sont autres, s'enfonçant dans des voies certes différentes mais toutes révélatrices d'une certaine unité/cohérence. Alan Stivell guide/patriarche d'un rock celtique s'est enfin imposé, Alan Stivell dont la consécration a engendré l'élargissement de son propre public en l'arrachant à un noyau marginal de passionnés, ouverture importante corroborée par une modification radicale des esprits qui entraînera et entraîne déjà la création d'une véritable musique populaire à partir de « racines » et non d'une servile adaptation d'un phénomène extérieur ; modification déjà caractérisée par la naissance de nombreux groupes celtiques en Bretagne.

A travers ses deux concerts lyonnais, Alan Stivell a su reconstituer cet environnement suave de ballades bretonnes, irlandaises ou encore écossaises toutes empreintes d'un certain traditionnel mais qui n'exclut pas un humour mordant voir satirique. Alan Stivell et sa harpe celtique bien sûr principal artisan de la création de ce climat acoustique, mais aussi tous ses musiciens et leurs instruments quelque peu étranges : biniou, pipeau, fiddle... à travers des morceaux comme « Tri Martolod » ou « Son ar Christ » mais cette démarche originale n'entraine pas Stivell et ses amis à s'enfermer dans un carcan celtique exclusif : Alan Stivell a réussi aujourd'hui à dépasser ce stade par l'apport de sonorités «électriques», expérience parfaitement réussi dans « Poplinn » ou « Suite sub-armoricaine », cet amalgame acoustique-électrique n'enlevant rien à la spontanéité ni à la fraîcheur de la démarche d'Alan Stivell et de son groupe.

Alan Stivell et ses amis ont donc donné deux concerts très purs, concerts qui nous font espérer très fort dans l'avenir de « la longue marche celtique ».

Thierry BUFFAT.

BRINSLEY - POP 2 SCHWARTZ

Ce groupe anglais (au nom peu britannique à faire coucher un Allemand dehors !) n'a pas réussi à attirer la foule des grands jours du Bataclan. Il est vrai que durant les vacances de Pâques, les petits lycéens partent « s'aérer » à la campagne !

Pourtant, quelle « délectation » que d'écouter cette musique aux sons électriquement purs et aux voix chaudes et idylliques des chœurs du groupe.

Brinsley Schwartz s'offre généreusement quatre chanteurs, et pas des moindres, qui s'amusent à « piquer » des chorus dans les aigus et à superposer les tonalités de leurs partitions vocales, le tout sur des rythmes endiablés (seul le « drummer » garde la bouche close). Chez ce groupe, les voix s'intègrent à la rythmique et adoucissent le jeu sec et rapide du batteur, William Rankin. Ce dernier, petit, trapu mais nerveux, se concentre sur ses tambours avec un visage renfrogné. Il est l'unique Américain du groupe mais vit au Royaume-Uni.

La musique de Brinsley Schwartz, retour aux années 60 tant regrettées, reste claire, fraiche, limpide à l'oreille la moins expérimentée. Les morceaux lents, ambiance « Gwendolina », succèdent aux rythmes à la « Memphis Tenessee » avec toujours un court solo de guitare jamais ennuyeux car constamment dosé, au milieu.

Brinsley Schwartz, guitariste soliste, qui donne son nom au groupe, se partage le travail avec un collègue nouveau venu, aux poils roux, établissant ainsi un chassé-croisé impressionnant.

Le bassiste, Nicolas Lowe, est également principal chanteur. Beaucoup de compositions de la formation proviennent de l'inspiration de cet ancien journaliste, membre fondateur, associé à Brinsley.

L'organiste-pianiste Robert Andrews (dix années d'expérience) possède un doigté rapide et un jeu subtil qui m'ont frappé, lors du morceau d'introduction de ce concert interprété dans le style Booker T, sur l'orgue Hammond.

Tous les musiciens portent des vieux jeans, garantis originaux et quelque peu râpés, ainsi que des chemises bleues, à la « scout américain », ou à carreaux. Jadis (deux ou trois ans déjà) Brinsley Schwarz était condamné à faire des bals et à jouer tous les morceaux à succès du moment ; c'était ce qu'on appelle en Grande-Bretagne, un « teeny-bopper pop band ». Tous les titres joués sur scène provenaient de leur unique L.P. (United Artists 29 111) et la plupart étaient des originaux.

Pourtant, pour terminer sa prestation, le groupe se permit d'interpréter, au risque de tout gâcher, un « Brown sugar » d'honneur, magistralement traité, avec une note personnelle et une fougue, complétant et améliorant ainsi la version des Stones, tant chérie... (mais oui, et je n'exagère pas !).

Après cette époustouflante surprise, le public, pourtant peu nombreux, réclama (traditionnellement) un supplément au programme.

Brinsley Schwartz, fatigué mais heureux, semble-t-il, revint en scène pour clore ce « show » agréable et fantastique, par deux « bons vieux rocks ».

Vous pouvez être certain que je n'aurai pas manqué la diffusion de ce « POP 2 », le 19 mai.

Christian ROBQUIN.

GOLF DROUOT

Dimanche 1er avril, TAC POUM SYSTEME en trio (ce n'était pas une farce). Je les ai bien connu à leur heure de gloire. Maintenant, hélas !...

RARE BIRD au Golf Drouot le 6 avril, une date notoire. Le public est reparti pleinement satisfait. Rare Bird de « Sympathie », et Rare Bird 1973 sont presque le jour et la nuit ; mais en même temps que de rester de vrais très bons musiciens, la formation actuelle possède un cachet plus évolutif.

Difficlie succession pour ce soir-là ; mais PHOEBUS, groupe français, produisait un autre genre de musique — la fameuse acoustique. PHOEBUS fait aussi de l'électrique. Formation présente, elle existe depuis septembre 1972. Elle comporte Alain Krystaszek, batteur, percussions, guitare sèche et chant ; Christian Caron, sèche et chant ; André Casses, guitare, sax alto et chant ; J.-P. Marty, basse et flûte, et enfin Georges Pouget qui s'occupe de la sono.

Samedi 7 et dimanche 8, le groupe français NOVALIS s'est produit sur le tremplin. Interprétant leurs compositions «plânantes», ce groupe mériterait qu'une maison de disques s'intéresse à leur cas. Bien sûr la musique n'est pas de la soupe et pourtant il y a de si belles choses chez NOVALIS.

Vendredi 13, Prix Américano 505, notre tirage au sort était promis pour départager deux groupes qui ont bousculé nos pronostics : INCREDULE, du Doubs, arrivé second, qui ne s'est pas mal défendu entre une synthèse pink floydienne et un rapprochement de Pulsar, et PECHE MELBA, de Toulouse, donc premier, qui par son style acoustique a accroché un certain nombre. Ils risquent même de faire un S.P. à la condition qu'ils chantent dans notre langue nationale.

Deux autres groupes valables également, tels « STILL LIFE, de Saône-et-Loire, dont les membres très jeunes ne peuvent qu'être encouragés, pour la chère relève que nous attendons tant ! Ensuite, à signaler CHRYSALIDE, de Lyon, qui a fait son possible et, enfin, ROUE LIBRE.

Samedi 14 et dimanche 15, ZAO sort avec deux scissionnistes de Magma : Jef Seffer, sax et flûte, et François Cahen, pianiste. A eux se greffe une chanteuse, Mauricia Platon, qui participa à deux comédies théâtrales chantées, « Hair » et « Superstar ».

Vendredi 20, sur le Tremplin Américano 505, trois groupes se sont partagés les prix. 1er : HOTCH-POTCH (Lyon) ; 2e : PREJUDICE (Lons-le-Saunier) ; 3e : CYCLONE (Saint-Brieuc).

HOTCHPOCH, composé de cinq garçons, est formé depuis deux ans seulement ; avoue ses bases enrichissantes dû au hard-rock genre Stones, Deep Purple ou autre Zeppelin, mais a ses propres titres.

PREJUDICE existe, réellement, depuis octobre 1972. Composé de M. Jaubert, Y. Picod (lead guitars), P. Martin (basse), G. Aubert (batterie) et G. Pioton (flûte, chant).

CYCLONE est formé depuis deux ans. Trois musiciens : B. Le Guinio (guitare solo), 19 ans, P. Le Guinio (batterie), 16 ans, et D. Deschamps (basse), 20 ans. Titres « Attila », « Opéra Odéon ».

Pour finir cette soirée, APOCALYPSE (Paris), hors concours. Ils préparent un « opéra » (...) et une tournée à travers l'hexagone. Ce groupe comprend J. Roche (chant), V. Chambraud (guitare). P. Cayatte (basse), J.-F. Merand (batterie), et Mitia (orgue).

Samedi 21 et dimanche 22, TIBAH n'était pas revenu au Golf Drouot depuis février (voir le nº 14 de « POP 2000 », même rubrique).

Le soliste qui est le novateur du groupe, chercha un nom et s'arrêta sur « Tibah ». Il voulait créer un conte musical qui raconterait l'histoire d'un géant enfanté de la mer et vivant dans un monde nouveau. Une histoire d'amour entre un géant et une jeune fille du monde d'avant ; mais un lion ne peut se marier avec une chatte même s'ils s'aiment.

AMALGAME, un groupe qui ne nous est pas étranger au Golf. Une occasion donc en plus de pouvoir les applaudir en ce lundi de Pâques. Je vous rappelle que la base même de cette formation a vu le jour en 1968, de la rencontre du soliste-organiste Philippe Blain et du batteur Pierre Vallat. L'orchestre avait pour nom à cette époque « Freacks ». Tandis qu'en 1971 après une interruption d'un an dû à l'absence du batteur parti sous les drapeaux, le groupe se reforme sous le nom que vous connaissez actuellement. Enfin, depuis février de cette année AMALGAME est vraiment bien parti. En plus un jeu de lumière a été ajouté.

Vendredi 27, Tremplin Américano 505. Quatre formations françaises au concours : VENUS SYSTEME (Tourcoing), PONCE PILATE (Nord), MODULATION (Montreuil) et MALDOROR (Colombes), ce dernier remportant le premier prix. MALDOROR qui était arrivé déjà haut placé le 30 mars dernier, veut sa musique évolutive. Des bruitages divers vraiment réussi, avec le chouette éclairage du Golf, tout beau, tout neuf. Ses cinq représentants : Jean-Jacques Juredieu (chant, guitare, violon, flûte, appeaux), Jean-Pierre Juredieu (guitare solo, flûte, chant, appeaux), Paul Barville (basse, appeaux), Joes Bablas (batterie, appeaux) et Martial Barville (sono et effets spéciaux).

VENUS SYSTEME, deuxième. Ce qui a plu le plus au Golf c'est sûrement l'accordéon électronique de Alfuno Vinicio. Depuis deux ans que cette formation uniquement instrumentale, existe, ce trio d'origine italienne s'est francisé avec la présence de Claude Leclerc (ex-soliste de « Black & White ») qui a participé activement aux tous nouveaux titres que Vénus Système a présenté pour la première fois.

MODULATION d'où se dégage à l'aise le flûtiste et le soliste. Modulation donc, nous a donné un début de musique un peu concassé à Mar-Keys et Bar-Keys, pour finir dans la new music la plus traditionnelle.

Enfin, PONCE PILATE, qui se déclare n'avoir que six mois d'existence ; mais peut jouer sept heures d'affilée... pour un concert ! (sic), et qui fait du rock-blues pour la « pêche ». Voilà bien effectivement des gens qui veulent rentrer dedans comme Variations. Ces quatre nordiques se nomment B. Dussart (soliste), M. Meriaux (chant), M. Boulogne (basse) et A. Compagnoni (batterie).

Samedi 28 : AMALGAME à nouveau, mais avec plaisir. Son personnel est fort sympathique, et nous nous sommes entretenu cette fois un court instant sur les titres qu'ils ont composé, tels « Lola », « L'histoire d'un travesti » et un autre dédié à l'Espagne, un peu plus libre ; mais pour compenser cette partie externe de l'Europe à l'Ouest, ils ont promi de faire un titre pour l'interne de l'autre côté du mur.

Dimanche 29 : Les « 4 Z », que nous attendions tous avec une grande impatience. Après un Olympia en première partie de T. REX, les voici sur la scène du Golf qui les a fait connaître encore plus. « 4 Z » est composé de Titi Pena, 21 ans, Parisien, ex-chanteur de TPS. Il mérite son prestige que tous les gens du métier lui ont promis. A la basse c'est Jean-Marie Salhani, 21 ans, que nous avons connu au sein de Solitude. A la batterie Jean-Jacques Berne, 21 ans, Parisien également. Il sait jouer aussi du vibraphone, du xylophone, tymbales, piano, percussions, chant. Il fut élève du conservatoire de la musique de Paris. Enfin Bernard Coutelan, 19 ans, né à Paris, qui est à la lead-guitar. Nos quatre amis sont tous auteurs-compositeurs. Et peut-être parmi ces quatre titres figurera le tube du prochain S.P. : « Le temps est mort », « Ça fait bouger la terre », « Les filles à papa » et « Pirounah ». En mai fais ce qu'il te plaît... Alors, amis lecteurs et lectrices de cette page, comme dit le Golf, faites l'amour pas la guerre, O.K. !

Georges MORIN.

KRAAN
Import Disques 2000

Ce groupe allemand est venu récemment nous voir à Paris et nous espérons bien le faire revenir pour une tournée, mais chaque chose en son temps. Le 33-tours qui vous est proposé ici est sorti il y a quelque mois en Allemagne et le second est en préparation. Vous pouvez vous le procurer à Disques 2000, 91, rue des Entrepreneurs, 75015 Paris (uniquement par correspondance) au prix de 30 F (mandat ou chèque).

Les lecteurs d'une revue allemande, « Sounds », on classé Kraan à la tête des espoirs de leur pays et le disque en est la preuve. Les musiciens, Peter Wolbrandt (guitare, voix, percussions), Hellmut Hattler (basse), Johannes A. Pappert (saxo, percussions), Jan Fride (batterie, congas) et Romi à l'orgue dans certains morceaux ; vivent en communauté dans une immense ferme en deux parties, les photos de la double pochette intérieure montrent d'ailleurs dans quelle ambiance ils travaillent, d'un côté la campagne, les promenades, de l'autre les enregistrements dans leur studio, ou les repas « en famille ».

Dans cette sérénité que semble affectionner la plupart des groupes germaniques la musique s'élabore calmement et consciencieusement et le produit fini (le disque) s'en ressent étonnament : les morceaux dépassent en général les 6 minutes et « Head » fait même 18 minutes et demie. Les trois titres de la première face (« Sarah's Ritt durch den Schwarzwald», « M C Escher », « Kraan Arabia ») sont assez inspirés de l'Orient, mêlé bien sûr aux effets électroniques que peut donner la technique moderne. C'est surtout le saxophone qui produit la plupart du temps les « arabesques » musicales tandis que la rythmique basse-batterie est assez jazz. Très peu de vocaux mais une constante alternance de breaks, de brisures et de relancements. On est loin des groupes cosmiques car Kraan se rapproche plus de Eulenspiegel par exemple (et encore) plutôt que Tangerine Dream ou Popol Vuh. Kraan s'en différencie par sa pulsation rythmique qui est à rapprocher du jazz et du rock, avec des percussions.

La face 2 comprend deux titres (« Head » et « Sarah auf der Gäanswies' »). « Head », assez rock, avec vocaux, permet à chaque musicien de s'éclater dans le délire sonore : les percussions, la guitare, l'orgue, s'en donnent à cœur joie. Il faut également noter que tous les instruments sont remarquablement distincts et l'on peut les suivre un par un sans difficulté, surtout la basse qui est en général l'instrument qui se détache le moins facilement d'une masse sonore, bravo donc à Hellmutt Hattler... et au preneur de son. Ce long voyage musical à travers la « tête » se terminera par un chorus de saxe doux et mélancolique s'amplifiant de plus en plus jusqu'à l'éclatement final.

Le dernier morceau se rapprocherait plus de la « cosmique musique » par son côté doux et plânant, une sorte de menuet du XXe siècle.

Voilà, si vous désirez obtenir ce disque, voyez le bon de commande à la page Disques 2000, label de qualité ! Et puis si ça ne marche pas trop mal, vous les verrez peut-être en France.

M.L.

DICK RIVERS

Avec le succès de son dernier simple « Marilou » et le projet d'un spectacle en mai pendant une semaine dans une salle parisienne Dick Rivers est une nouvelle fois l'événement musical français du mois. Avec le style kitsch et le regain du rock n'roll qui nous envahissent peu à peu Dick est la personne la mieux placée pour que ce mouvement ne devienne pas une caricature et reste vrai et spontané. Nous en sommes au début, profitons-en pleinement et joyeusement avant que cela ne devienne une recette...

Lorsqu'on revoit Dick Rivers, on est à chaque fois frappé par sa solidité physique et morale, comme un roc contre vents et marées, il reste toujours le même, profondément sincère envers son public et lui-même, alors que tous. autour de lui, s'affadissent et s'enlisent dans les méandres visqueux du show-biz. Accueilli par un large sourire et un « salut, Biquet » (c'est son expression favorite), il tient à me faire entendre une bande qu'il vient de recevoir d'Angleterre...

— Ce que tu entends là, je l'ai enregistré il y a 7 ans ! Pour l'Angleterre, malheureusement il y a eu des problèmes de distribution entre l'Angleterre, la France et les U.S.A., et... le disque n'est jamais sorti !

Marrant d'entendre sa voix après 7 ans (la prononciation anglaise était déjà parfaite, soit dit en passant) et cet accompagnement aux réminiscences médiévales (cor). Les membres du fan Club en auront peut-être une copie. Après ce petit flash-back inattendue, revenons en 73.

MARILOU

— Le succès « spécialisé » des 2 albums de rock et celui de country & rock comportait un avantage, celui de toucher des gens « intelligents » qui aiment la musique pour la musique ; mais également un inconvénient : pratiquement pas de passages radio et encore moins de télé. J'étais un peu pris entre le marteau et l'enclume car pour ma part je préfère chanter en anglais, c'est comme cela que je ressens le mieux cette musique, mais d'un autre côté pour toucher plus des 50 000 « rockers » (amateurs ou spectateurs, pas acheteurs) il faut, contrairement à ce que pensent certains, chanter en français. Il est normal d'apporter « la bonne parole » au plus grand nombre possible car ce n'est pas valable de ne toucher qu'une minorité. Comme je n'aime pas les concessions et que je ne reviens jamais sur ce que je dis, j'étais assez embêté, il faut bien le dire. Mais j'avais quand même mon idée, surtout après mes voyages aux Etats-Unis et en Angleterre, qui me permirent de constater que le « rock revival », kitsch d'état d'esprit, formait un mouvement très important. C'est un peu le mélange de 2 époques : style rock n'roll mais avec la technique moderne de prise de son. Elton John (« Crocodile rock »), Don Mc Lean, J. Geils band, etc. sont des artistes dont les textes m'ont frappé et je me suis dit : « pourquoi ne ferais-je pas mon truc en français, toujours accompagné de Labyrinthe », avec la technique moderne et qui puisse toucher des millions de gens qui ont connu cette époque des années 60. Surtout que beaucoup de personnes me le demandaient, alors j'ai refait appel à un parolier qui avait travaillé avec moi, à cette époque, M. Symille, et les musiques ont été composées par Bashung.

« Marilou », c'est l'histoire d'un gars qui a toujours le plumet, les jeans, etc., qui écoute des disques devant un juke box et qui retrouve une ancienne copine, Marilou. Il ne comprend pas pourquoi elle a changé et lorsqu'elle repart à nouveau il dit : « tu me reviendras puisque le rock n'roll est revenu ».

Ce rock n'roll n'est pas encore vraiment revenu en France mais cela ne tardera pas et toutes les émissions de télé que je ne pouvais pas faire avant m'ont pris depuis ce disque, avec pourtant la même musique, mais c'est en français. Voilà pourquoi je l'ai fait. Exception faites de Rockenstock où je vais chanter « Mistery train » et « Heart break Hotel » en plus de « Marilou ». Je continuerai peut-être si cela marche vraiment bien, mais parallèlement à cette production française je continuerai toujours mes enregistrements en anglais.

— Pour le disque « Rockin'along the country river's side » il y avait un changement de climat par rapport aux précédents qui étaient à 100 % du rock n'roll, comment cela a-t-il été accepté par tes fans ?

— Là je dois dire que, malheureusement, ce qui a accroché les gens n'est pas ce que je préférai. Le country n'western n'est pas tellement connu en France et ce sont les quelques titres de rock qui ont plu, comme « Stop that rock n'roll ». Le seul morceau country qui est passé à la radio est « country magazine » car c'était le plus évident.

— Justement, on note une grande différence entre « Dick n'roll » et « Rockin'along ». tant au point de vue climat que musical.

— Tout à fait d'accord mais c'est certainement dû au fait que le premier était composé de reprises mis à notre sauce tandis que le dernier était une entière création et avec le country n'western cela accentuait encore la différence, cet album m'a d'ailleurs ouvert des portes en Allemagne, Suède, Angleterre, etc. car avec des vieux rocks tu ne fais pas le poids, tu te trouves en concurrence avec les originaux et ça ne va pas pour l'étranger.

ROCK DECADENT

— A l'étranger (Roxy Music, en Angleterre, par exemple) font ce que l'on peut appeler du rock décadent, c'est-à-dire qu'ils prennent un côté « kitsch » vestimentaire d'apparat, mais leur musique est relativement nouvelle, c'est encore différent de ce que je fais car avec « Marilou » j'ai vraiment repris tous les plans de l'époque (guitares « cocottes », vibrato) et c' est assez dur en fin de compte car plus personne ne jouait comme ça. En ce moment les guitaristes réécoutent des types comme Handy Marvin (Shadows) parce que, après avoir cherché dans tous les sens, ils reviennent à un jeu de guitare plus simple (mais difficile) avec de l'écho, etc.

CHATS NOIRS ET CHAUSSETTES SAUVAGES

— Lorsque tu réécoutes les disques des Chaussettes Noires et des Chats Sauvages tu t'aperçois que les autres groupes qui sont venus après ne font pas le poids, avec le recul. Ce phénomène se retrouve dans tous les styles musicaux, d'ailleurs. On était très pur et les deux formations avait quelque chose d'anticonformiste et surtout de vrai que les groupes d'après n'avaient pas. Ils profitaient d'un truc et ça s'arrêtait là. C'est pourquoi je pense que cet été il va y avoir pas mal de productions se rapprochant de « Marilou », et il y aura des titres fait avec les « tripes » et d'autres qui ne seront que du copiage. Ce qui est un peu dommage c'est que, dès qu'un style de musique plaît relativement au public, des mllliards de sous-produits se pointent alors et font revenir le mouvement dans le système ; la seule solution est d'être au départ du mouvement. Voilà pourquoi les Chaussettes et les Chats diffèrent un peu des autres.

Au moment où paraîtront ces lignes Dick Rivers se sera produit pendant une semaine à Paris.

— Le spectacle que je vais présenter est basé sur le « rock revival » avec l'équipe de « Ginette Lacaze 1960 » (créée par Coluche). Cette sorte de comédie musicale retrace l'univers musical de 55 à 65 et c'est quelque chose d'absolument fantastique, un mélange de nostalgie et de parodie qui touche des millions de gens. Ça va des boy-scouts à la guerre d'Algérie en passant par les auditions des premiers groupes. Ils chantent, ils dansent, ils jouent la comédie, il y a vraiment tous les grands moments de cette époque : les blousons noirs, les groupes, les surprise-parties, etc. C'est vraiment la rétrospective de la vie d'un type de notre génération.

Je me suis donc associé à eux pour un spectacle assez original : dès le commencement je serais sur scène pour présenter les parties qui pourraient être ma vie et qui le seront dans le spectacle (cela pourrait être valable pour Johnny ou Eddy également) pour ensuite enchaîner sur 1973 avec des morceaux de mes 3 albums plus « Marilou » ainsi qu'un medley de tous mes vieux titres (« Lady », « C'est pas sérieux », « Rien que toi », etc.) pour boucler la boucle. A mon avis cela devrait toucher, bien sûr les amateurs de rock n'roll, mais aussi des millions de gens ; une génération entière par rapport à ce qu'ils ont vécu humainement à cette époque, le spectacle pourrait s'appeler « 60-73 » autant que « Dick Rivers Show ».

ANGLETERRE

Pour les concerts importants Ray Fenwick (guitare) et Bryan B.J. Cole (steel guitare, dobro). qui ont joué sur « Rockin'along », viennent d'Angleterre pour renforcer Labyrinthe et il y a désormais 3 filles choristes en permanence pour les galas.

Je vais enregistré 4 titres à Londres pour Vertigo (Angleterre). Ces titres seront distribués en France par ma maison de disques et c'est pourquoi tout à l'heure je te disais que les amateurs auront le choix entre le français et l'anglais... ou les deux en même temps !

Dick Rivers et les Labyrinthes, un groupe qui monte et dont l'avenir semble prometteur !...

Mike LECUYER.



mama lion

C'est au Gibus Club que Phonogram nous avait convié afin d'assister au spectacle de MAMA LION . Notre déception fut grande quand nous apprîmes que la chanteuse ne s'exécuterait pas, par la faute de son piano qui n'était pas au club en question . Rebondissement . 2 heures plus tard et malgré cet handicap, Mama Lion accepta de jouer avec des musiciens de Wallace Collection et de J. Rivers . Après un démarrage de deux chansons, ce fût des pannes de micro qui vinrent interrompre ce bref échantillon . C'est donc à l'Olympia que le lendemain, il fallait assister au show, cette fois au complet Un groupe très bien en place, avec chose rare, des musiciens plus corrects que des accompagnateurs . Un batteur à la technique et à l'inventivité époustouflante; un bassiste très présent et un organiste-pianiste appréciable ; quant au guitariste, sa discrétion n'est imputable qu'a des petits d'amplificateurs . Il ne reste plus dans la description



que Lynn Carrey : la première chose qui frappe, c'est son extrème gentillesse et sa face toujours souriante, disons qu'elle a un visage moins angélique que sur la pochette de son LP . Au niveau du jeu de scène ce qui choque est la très forte personnalité de la chanteuse, rien n'est emprunté à Pier-re(ette) ou à Paul(ette) c'est du Mama Lion, un point, c'est tout . Sa voix,maintenant, elle aussi est particulière . Ce n'est pas une voix douce, c'est une voix sauvage, de lion, vous m'avez enlevé le mot . D'ailleurs, souvent, les paroles font place à des rugissements .
Signalons les bons groupes entendus au Gibus ces dernières semaines . Tout d'abord, CRUCIFERIUS, groupe basé sur la recherche de la percussion et qui trouve son équilibre dans l'omniprésence de la mélodie . Ce groupe qui apeu de chances de réussir dans le pays des gondoles à Venise, créa tout de même des climats prodigieux et réussit à conquérir le public très connaisseur . Retenons également "La FOLLE ENTREPRISE" , troupe d'une dizaine de garçons et de filles . Au niveau musical, peu de recherche ,surtout des leitmotivs repris par toute la bande dans un light-show multicolore et une ambiance de fête . LA FOLLE ENTREPRISE, ce sont des gens qui prennent leur pied tous les soirs et qui essaient de contaminer le public . Signalons aussi LINDA KEEEL . Chanteuse de hard qui chante Zeppelin, Stones, et les classiques de Rock and Roll . Au niveau des boeufs, retenons celui de Sydney, chanteur de Rock aussi imposant que dans son activité professionnelle, une voix assise sur ses 260 livres qui fait très mal . Autre boeuf, celui d'Alain Clarel, batteur étonnant par sa technique et son punch.

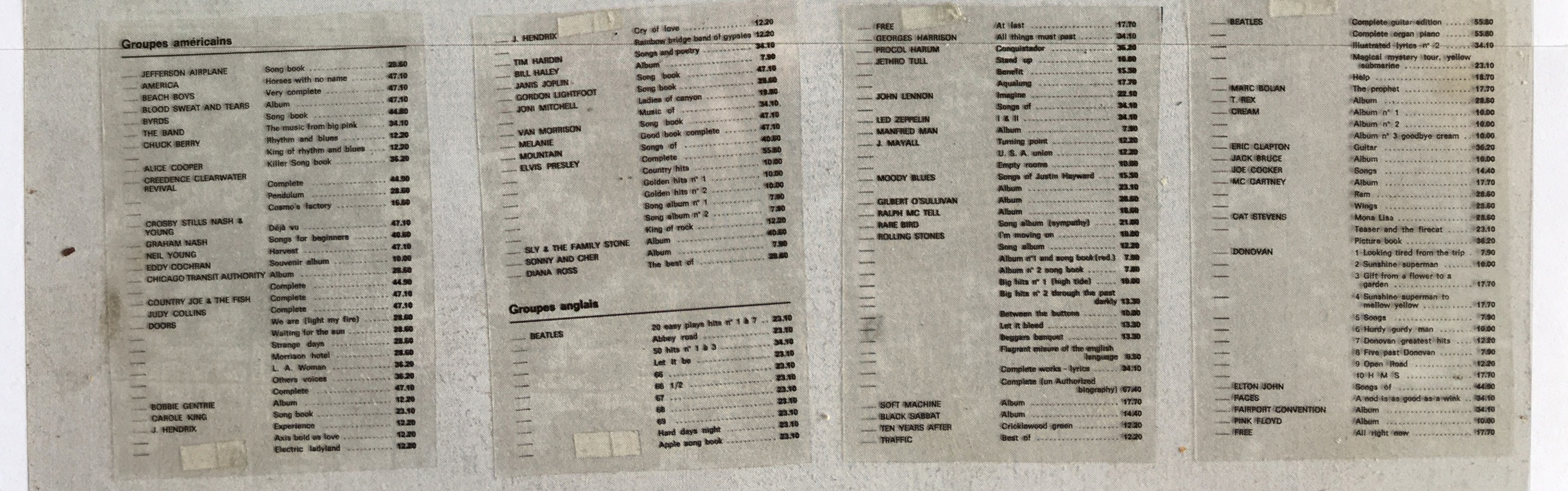
PROGRAMME DU GIBUS
28/5 au 2/6 : Mona Lisa
4/6 : Etna
5/6 : Soirée Presley
6/6 : Evrythmie
6-7-8/6 : Vénus système
II/6 au I6/6 : Le Poing
I8/6 au 23/6 : Linda Kheel
25/6 au 30/6 : Glady
Groupes attendus : Hookfoot et Fairport Convention

Louis Goffard.

FESTIVAL POP

LES MAISONS DES JEUNES ET LE SERVICE CULTUREL DE PANTIN ORGANISENT, SOUS LE PATRONNAGE DE POP 2000
UN CONCERT DE MUSIQUE CONTEMPORAINE
Le Samedi 26 mai à 20h30 avec LE COHELMEC ENSEMBLE
ET UN CONCERT POP
Le dimanche 27 mai de I0h à 22h avec: DYNASTIE CRISIS PAPOOSE PULSAR
et un concours d'orchestres dont les lots sont offerts par PARIS MUSIQUE avec:
APOCALYPSE, PRELUDE, NIGHTMARE, RANDONNEE, TnX, UTOPIE
En plein air à la MJC. 9 rue Lavoisier PANTIN. Prix d'entrée: I0 f.

SONGS BOOKS



Groupes américains

JEFFERSON AIRPLANE	Song book	28.60
AMERICA	Horses with no name	47.10
BEACH BOYS	Very complete	47.10
BLOOD SWEAT AND TEARS	Album	47.10
BYRDS	Song book	44.80
THE BAND	The music from big pink	34.10
CHUCK BERRY	Rhythm and blues	12.20
	King of rhythm and blues	12.20
ALICE COOPER	Killer Song book	36.20
CREEDENCE CLEARWATER REVIVAL	Complete	44.90
	Pendulum	28.60
	Cosmo's factory	16.60
CROSBY STILLS NASH & YOUNG	Déjà vu	47.10
GRAHAM NASH	Songs for beginners	40.60
NEIL YOUNG	Harvest	47.10
EDDY COCHRAN	Souvenir album	10.00
CHICAGO TRANSIT AUTHORITY	Album	28.60
	Complete	44.90
COUNTRY JOE & THE FISH	Complete	47.10
JUDY COLLINS	Complete	47.10
DOORS	We are (light my fire)	28.60
	Waiting for the sun	28.60
	Strange days	28.60
	Morrison hotel	28.60
	L. A. Woman	36.20
	Others voices	36.20
	Complete	47.10
BOBBIE GENTRIE	Album	12.20
CAROLE KING	Song book	23.10
J. HENDRIX	Experience	12.20
	Axis bold as love	12.20
	Electric ladyland	12.20
J. HENDRIX	Cry of love	12.20
	Rainbow bridge band of gypsies	12.20
TIM HARDIN	Songs and poetry	34.10
BILL HALEY	Album	7.90
JANIS JOPLIN	Song book	47.10
GORDON LIGHTFOOT	Song book	28.60
JONI MITCHELL	Ladies of canyon	19.80
	Music of	34.10
VAN MORRISON	Song book	47.10
MELANIE	Good book complete	47.10
MOUNTAIN	Songs of	40.60
ELVIS PRESLEY	Complete	55.80
	Country hits	10.00
	Golden hits n° 1	10.00
	Golden hits n° 2	10.00
	Song album n° 1	7.90
	Song album n° 2	7.90
	King of rock	12.20
SLY & THE FAMILY STONE	Album	40.60
SONNY AND CHER	Album	7.90
DIANA ROSS	The best of	28.60

Groupes anglais

BEATLES	20 easy plays hits n° 1 à 7	23.10
	Abbey road	23.10
	50 hits n° 1 à 3	34.10
	Let it be	23.10
	65	23.10
	66 1/2	23.10
	67	23.10
	68	23.10
	69	23.10
	Hard days night	23.10
	Apple song book	23.10
FREE	At last	17.70
GEORGES HARRISON	All things must past	34.10
PROCOL HARUM	Conquistador	36.20
JETHRO TULL	Stand up	18.80
	Benefit	15.30
	Aqualung	17.70
JOHN LENNON	Imagine	22.10
	Songs of	34.10
LED ZEPPELIN	I & II	34.10
MANFRED MAN	Album	7.90
J. MAYALL	Turning point	12.20
	U. S. A. union	12.20
	Empty rooms	10.00
MOODY BLUES	Songs of Justin Hayward	15.30
	Album	23.10
GILBERT O'SULLIVAN	Album	28.60
RALPH MC TELL	Album	18.60
RARE BIRD	Song album (sympathy)	21.00
ROLLING STONES	I'm moving on	10.00
	Song album	12.20
	Album n°1 and song book (red.)	7.90
	Album n° 2 song book	7.80
	Big hits n° 1 (high tide)	10.00
	Big hits n° 2 through the past darkly	13.30
	Between the buttons	10.00
	Let it bleed	13.30
	Beggars banquet	13.30
	Flagrant misure of the english language	9.50
	Complete works - lyrics	34.10
	Complete (un Authorized biography)	67.40
SOFT MACHINE	Album	17.70
BLACK SABBAT	Album	14.40
TEN YEARS AFTER	Cricklewood green	12.20
TRAFFIC	Best of	12.20
BEATLES	Complete guitar edition	55.80
	Complete organ piano	55.80
	Illustrated lyrics n° 2	34.10
	Magical mystery tour, yellow submarine	23.10
	Help	18.70
MARC BOLAN	The prophet	17.70
T. REX	Album	28.60
CREAM	Album n° 1	10.00
	Album n° 2	10.00
	Album n° 3 goodbye cream	10.00
ERIC CLAPTON	Guitar	36.20
JACK BRUCE	Album	10.00
JOE COCKER	Songs	14.40
MC CARTNEY	Album	17.70
	Ram	28.60
	Wings	28.60
CAT STEVENS	Mona Lisa	28.60
	Teaser and the firecat	23.10
	Picture book	36.20
DONOVAN	1 Looking tired from the trip	7.90
	2 Sunshine superman	10.00
	3 Gift from a flower to a garden	17.70
	4 Sunshine superman to mellow yellow	17.70
	5 Songs	7.90
	6 Hurdy gurdy man	10.00
	7 Donovan greatest hits	12.20
	8 Five past Donovan	7.90
	9 Open Road	12.20
	10 H M S	17.70
ELTON JOHN	Songs of	44.90
FACES	A nod is as good as a wink	34.10
FAIRPORT CONVENTION	Album	34.10
PINK FLOYD	Album	10.00
FREE	All right now	17.70



Jean Claude Deseur

TOURNEE VIRUS / PAPOOSE

C'est du II février au 22 avril 1973, qu'eut lieu dans le Nord de la France la tournée VIRUS et PAPOOSE . Patronnée par POP 2000, cette tournée a remportée un vif succès.
J'ai assisté personnellement à chacun de leurs galas et m'en suis toujours retrouvé très satisfait . Ces deux groupes formaient un plateau de qualité, que, tour à tour, les ville de SAINS EN GOHELLE, ALBERT, BRUAY EN ARTOIS, TOURCOING, GUISE, DOM LE MESNIL, CALONNE RICOUART etc...purent apprécier .
VIRUS possède un don tout à fait exceptionnel pour chauffer les salles; de très bonnes adaptations des Beatles ont retenues plus particulièrement mon attention, ainsi que leurs compositions personnelles parfois défonçantes (Les PIEDS SUR TERRE, LE TEMPS DE VIVRE...), parfois "planantes" (REVE INTERDIT), ou les deux à la fois (LA FIN DU MONDE). La musique de ce groupe (encore très jeune) telle qu'elle commence à apparaitre, se révèle etre un compromis entre Ange et Variation Faisant de ce groupe roubaisien, un de nos meilleurs espoirs.

PAPOOSE obtint également un succès mérité. Le spectacle que ses membres proposaient était de très bonne qualité, et surtout très attractif. Tels des "lutins" en fête, ils semblaient venir d'une autre planète (cheveux colorés, visages bariolés, collants blancs). Leur musique (hard à la française) musclée et gaie (j'oserais mêre dire colorée !) a séduit le public du Nord, venu très nombreux à chaque représentation.

Ce fut donc un grand succès pour cette tournée qui vient de s'achever. Une chose mérite également d'être signalée: c'est la gentillesse et la conscience professionnelle des musiciens de VIRUS et PAPOOSE et de leur manager respectif, Alain Régis et Chouchou.



pour vos concerts

APOCALYPSE

(Compositions personnelles en français, se rapprochant de Colos Colosseum,ELP, etc...)

Management: Jacques Barbier

Conditions: suivant le lieu.

Bon matériel, affiches, etc...

Parfait pour concert ou festival

NUAGE ROUGE

(Style Grateful Dead, C.S.N.& Y . rock 'n'roll et compositions en français et en anglais)

Management: Mike Lécuyer

Conditions: Minimum I000 f + frais

Bon matériel, affiches, etc...

Idéal pour concert ou club

La formule complète, APOCALYPSE + NUAGE ROUGE sous le patronnage de POP 2000, comprend plusieurs heures de musique ainsi que l'animation de la soirée par des distributions gratuites de disques, posters, journaux, etc...

Renseignements complémentaires au journal.

2000 GROUPES

ALEXANDER & ASTLEY

Deux personnages d'origines et de traditions différentes forment ce groupe de folk qui est venu nous rendre visite.

Hugo Alexander van Riet qui, comme son nom l'indique, est néerlandais, commença sa carrière en faisant du théâtre expérimental avec la troupe « La mama Amsterdam » puis en jouant dans la comédie musicale « Hair » avant d'avoir le premier rôle dans « Salvation », autre comédie musicale donnée en Hollande.

Il joua ensuite dans un club de folk d'Amsterdam le « 't cloppertjen » et avant de s'associer à Bruce Astley il joua avec R. Wyatt à Rotterdam en 72.

Bruce Astley nous viens d'Hastings (Sussex, G.-B.). A 16 ans, il fonda un centre de folk en Angleterre puis partit sur le continent, Pays-Bas, Belgique où il passa plusieurs fois en radio, il joua dans les prisons et les centres de jeunes et en 70-71 il accompagna Don Partridge ; il rencontra pour la première fois Alexander en 70 mais il fallut attendre 72 pour qu'ils décident de jouer ensemble.

Ils nous chantent de vieilles chansons issues du folklore anglais et irlandais mais ils nous interprètent aussi leurs propres compositions telle cette chanson de Bruce Astley dédiée à Amsterdam, sa ville adoptive, chanson intitulée simplement : « The Amsterdam ».

Lors de leur séjour en France ils furent accompagnés pour un certain nombre de concert par G. Artman, batteur pop et jazz très connus qui, pour ces concerts, abandonna sa batterie pour se consacrer uniquement aux percussions.

Michel NICOLLET.

TROC

Et voici, maintenant le premier groupe français composé de musiciens (jusque-là, c'est logique !) de... studios.

Quatre bons français et un étranger composent cette nouvelle formation s'apprêtant à faire déferler leur production musicale sur l'Europe entière ; on les applaudit bien fort ! Merci !

André Ceccareli en est le batteur, un des meilleurs jamais vu ni entendu. Encore un !). De nombreuses années de studio (1 pièce-cuisine) à accompagner des « vedettes » de la chanson et du jazz l'on mené à une perfection inégalable. Son jeu n'est fait que de finesse et de subtilité.

Il connaît tous les genres musicaux de A à Z puisqu'il fut batteur des Chats Sauvages, puis d'Aimé Barelli et enfin de Rocky Roberts, chanteur noir de rythm and blues jadis très en vogue en Italie.

Jannick Top, lui, est bassiste. Il flirte avec la précision, la dextérité, le « feeling » comme nul autre musicien du groupe et se sert de son instrument comme d'une guitare, exploitant simultanément ses 4 cordes en y plaquant presque des accords. Incroyable mais vrai !

Henri Giordano (piano Fender) est plutôt jazzy, du métier derrière lui, l'accent du midi comme les deux autres et une chevelure exceptionnellement touffue (celle d'Hendrix est minable en comparaison !).

Jacky Girodot (guitariste) est un vieux de la vieille, efficace mais un peu trop discret et en retrait des autres. Quant au chanteur Alex Litger Wood, c'est l'Anglais du groupe et pas n'importe lequel puisque ex-Oblivion-Express de Brian Auger et ex-Jeff Beck. Il utilise sa voix tel un instrument en créant des onomatopées et des bruitages vocaux. Les paroles se font rares d'où les facilités internationales de compréhension des textes.

Tous les cinq viennent de s'enfermer à Hérouville et de se produire à La Bulle durant 1 mois. Ils préfèrent débuter à l'étranger afin d'être ensuite reconnu dans leur bonne vieille Gaule (l'expérience Zoo et Variations leur est profitable !). Ils partent pour 15 jours au Ronnie Scott's Club de Londres puis en Italie (Turin, etc.) et en Allemagne (Hambourg, etc.). Ils nous enverront des cartes postales, c'est promis !

Christian ROBQUIN.

THEOREME
ET LA COMEDIE

De nos jours, les héros « populaires » fleurissent comme dans les temps anciens. Tommy (héros des WHO), le Général Machin (le premier personnage d'ANGE) ou même le terrible découvreur de la planète Kobaïa (MAGMA) donnent vie à la fantasmagorie de la pop. Et voici, à leurs côtés, une nouvelle figure mystérieuse : CLOVIS. Qui est-il ?

Clovis est un garçon inexpert et sauvage, fils de cinq pères : Jean-Charles IORIO (chanteur), Louis PERIN (guitariste), Jean-Marc TROENDLE (bassiste), Michel RELLA (organiste) et Clément BRENDLE (batteur). Ses parrains, sur les fonts baptismaux, ont été Luigi SOI et Patrice PERREARD (road-managers).

Clovis est le héros jovial de « La Comédie humaine », l'opéra rock écrit et interprété par Théorème. Donnons la parole à Louis PERIN, l'idéateur de la « Comédie », pour qu'il nous présente le personnage.

« Clovis porte le nom des rois — les rois français, bien sûr — parce que c'est un roi à sa manière, humble et désintéressé. Il ne connaît pas sa mère, une nymphomane, ni son père, clown dans un cirque. Tout enfant, on l'a enfermé dans un grenier où il a illustré, grâce à son imagination, la comédie humaine. Mais un jour, il décide de vivre l'expérience de la vie. Il part et devient une sorte de vagabond, à mi-chemin entre le beatnick et le poète maudit. L'humanité cependant, est plus forte que lui ; il s'isole alors dans son petit monde, comme dans un bocal. Et ainsi, à force de tourner sur lui-même il se perd (symboliquement, sur un champ de foire !). Alors, un soir de fête, sur la route du vin, un autre poète, plus âgé et expérimenté, le prend par la main et le guide à travers les différentes couches de la société, en lui enseignant ce qu'il ignore ».

Voilà l'histoire de la première partie. Puis le voyage se poursuit dans la « Divine comédie », lorsque Clovis exprime le souhait de rencontrer Dieu, et finalement dans « La Comédie de l'art » où Clovis recherche la quintessence de l'art.

Le monde fantastique du triptyque musical du Théorème est peuplé de visages très divers : outre Clovis, on rencontre le Roi Alcool, Polichinelle, Arlequin, Galilée Galiléé, Jimi Hendrix, Dieu, le Soleil Authentique... et bien d'autres encore.

La symbiose entre le récit et la transcription musicale semble tout à fait naturelle, spontanée ? Le fond sonore cherche à restituer les climats particuliers capables de plonger l'esprit du spectateur dans un état de perception aiguë, une sorte d'état-ludion où l'âme s'enrichit sans le savoir d'une expérience toute personnelle. En somme une tranche de vie qui pénètre dans le cerveau.

La musique du THEOREME veut créer la surprise, soit par la recherche de thèmes élaborés, soit dans la simplicité du chant populaire. Avec toujours une constante dans la ligne mélodique, c'est-à-dire la force et la vitalité du rock and roll qui forment le tissu rythmique de cette musique.

Le vendredi 9 mars fut une date importante pour le groupe ludovicien. Ce soir-là, en avant-programme d'ANGE, THEOREME créa en public dans la salle Sainte-Barbe de Saint-Louis, « La Comédie humaine », dans son intégralité.



THEOREME, de gauche à droite sur la photo : Michel RELLA (orgue), Clément BRENDLE (batterie), Jean-Charles IORIO (chant), Louis PERIN (guitare), Jean-Marc TROENDLE (basse).

2000 GROUPES



HOU MA CHERE (parfois CAFE NOIR)

HOU MA CHERE est composé de Thierry Caubet à la basse, Michel Pons à la guitare, Daniel Rousseau à la batterie et Richard Lornac aux claviers. Ils cherchent actuellement un chanteur.

Leur objectif immédiat est de tourner cet été ; pour cela ils se sont donc constitués un répertoire « passe-partout » de reprises de morceaux rythmés car « sans cela il est pratiquement impossible de tourner, à moins d'être un groupe connu ». C'est dur à dire mais c'est un peu vrai.

Pour la rentrée ils travaillent sur leurs compositions afin de présenter une musique personnelle. Quelques titres, inconnus aujourd'hui, peut-être célèbres demain : « Le roi Jean », « La salle de brouillard », « Dépêche-toi », « Le jeune cadre dynamique »...

La musique qu'ils aiment est assez éclectique : les Beatles, King Crimson, E.L.P., Ange et le folklore (pas forcément breton)... « Wait and see ».

MOLLOCK

MOLLOCK : vous avez déjà entendu ce nom-là quelque part ! Vous avez raison, car vous-même vous l'adoriez peut-être il y a quelques milliers d'années à la manière de ses prêtres fanatiques. Il s'appelait alors MOLOCH, il était presque cousin du Minotaure de la mythologie crétoise et avait comme lui une tête de taureau. On lui offrait régulièrement dans le feu de jeunes enfants en sacrifice.

MOLOCH a traversé les siècles et s'est appelé MOLLOCK. Il n'utilise plus le feu, mais quelques instruments bizarres : claviers, double batterie, basse, guitares.

MOLLOCK s'est mis à chanter en français et les sacrifices s'accomplissent maintenant au cours de cérémonies rassemblant tous ses fidèles dans une salle, au son de ses instruments.

MOLLOCK a mis sa confiance en vous et vous êtes ses amis. A vous de lui prouver la vôtre. C'est grâce à vous qu'il peut devenir un événement dont vous pourrez tous être fiers.

MOLLOCK c'est :
- — Michel CARRAS, claviers.
- — François FERNANDEZ, guitare.
- — Patrick ALBERTINI, guitare.
- — Patrice CRAMER, batteries.
- — Alain DEBRAY, basse.

EURYTHMIE



ADONIS

Adonis, c'est un peu nos Crosby, Stills, Nash et Young à nous. Ils nous viennent de Villeurbanne et prêchent pour la musique west-coast. Leurs groupes préférés sont d'ailleurs C.S.N.Y., America et le Dead. Adonis, c'est une grande famille :
- — Daniel Durant (chant, lead soliste) ;
- — Nunzio Porfido (guitare rythmique, lead chant) ;
- — Ismaël Estanez (basse) ;
- — Charlie David (batterie) ;
- — Eric Viotti (percussions) ;
- — Patrick Fuaco (guitare rythmique, chant).

Actuellement, ils reprennent des morceaux du célèbre quatuor et jouent leurs compositions en anglais.

Ils ont un projet : faire le tour des maisons de jeunes de la région lyonnaise afin de faire mieux connaître la musique qu'ils aiment.

J. PERRIN.

EURYTHMIE

Eurythmie fut le grand gagnant du 6e concours d'orchestres des Mureaux. Il a séduit le jury par son impact tant musical que scénique, en grande partie grâce à son chanteur-guitariste Jean-François Charrier (21 ans). Ce jeune musicien a en effet une présence qui fait défaut à la presque totalité de nos groupes (même professionnels), Jean-François joue également de l'orgue et compose tous les textes, il écoute Beck, Garcia, Hendrix, Variations, Zoo et Ange ; ses goûts sont donc assez variés (comme les autres membres d'Eurythmie d'ailleurs) mais ont comme dénominateur commun un certain impact qui se dégage de ces musiciens ou groupes. Que l'on aime ou pas la musique d'un groupe, si celui-ci sait « forcer » l'attention par ses passages sur scène il a gagné, les meilleurs exemples sont certainement Variations et Ange ; Eurythmie sera sûrement de ceux-là.

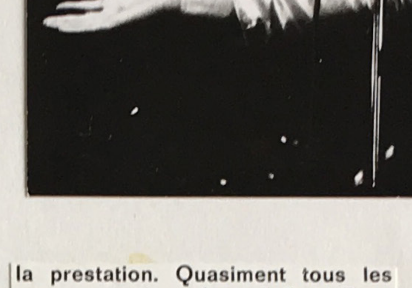
C'est avec Loïc Bezard (batterie, 21 ans), que Jean-François commence à jouer en 1972 dans un groupe amateur, il aime Roach, Rich, Magma, Moving Gelatine Plates et Zoo. Fin 72 Jean-Luc Lecesne (lead guitar, 21 ans, fan de Clapton, Beck et Mc Laughlin) et Henri Larue (basse, 21 ans, amateur de Larry Taylor, Cox, Zoo, Magma et Ange) les rejoignent pour former EURYTHMIE (mot signifiant « heureuse harmonie » dans la composition ; pour eux cela s'entend aussi bien musicalement qu'humainement).

Tout de suite ils s'attachèrent à composer. En général c'est Jean-François Charrier qui apporte une première idée (plus les paroles) et la chanson est élaborée et finie par le groupe entier. C'est sans doute pour cela qu'après à peine 7 mois d'existence Eurythmie dégage une sensation extraordinaire d'ensemble, chacun adapte sa sonorité propre à l'esprit de chaque morceau, il n'y a pas à proprement parlé d'influences extérieures notables, ils ont parfaitement assimilés les différentes tendances actuelles pour donner une musique originale mais également simple et accessible de tous, c'est bien là leur plus grand mérite : faire passer des idées non banales (« Respirez enfin » (pollution dans les villes), « Liberté » (à propos de l'invasion russe en Tchécoslovaquie), « Fleur de Mai » (mai 68), etc.) dans un texte et une musique à la fois dure et douce. Ce contraste vient de l'opposition des deux guitaristes : Jean-François, expansif, chanteur mis en avant, et Jean-Luc, immobile, dont le style est très aérien, peu de notes, beaucoup de feeling. Ils doivent faire une maquette chez Phonogram. A suivre donc de très près.

Mike LECUYER.

ROXY MUSIC

UN BRIN DE MU(SIQUE) GAIE



Diantre! qu'ils paraissaient beaux et majestueux dans leurs habits de lumière, les cinq « mecs » de ce Roxy Music en folie.

Si vous désirez des détails techniques sur la musique du groupe, je vous rappelle qu'un excellent article (puisqu'il fut de moi !) est paru dans le nº 17 de « POP 2000 ».

Par contre, si vous êtes curieux de savoir comment se déroula ce concert à l'Olympia, alors poursuivez la lecture de cette page sans hésiter.

Pour mon goût, ce concert m'apparut mille fois plus grandiose que celui du Bataclan en novembre, bien que l'étincelle, à l'allumage, chancela durant un bon tiers de la prestation. Quasiment tous les morceaux des deux L.P. « Roxy Music » et « For your pleasure » furent interprétés (avec brio et enthousiasme, naturellement !).



Le chanteur-pianiste Brian Ferry, d'abord en « queue de pie dorée », puis tout de noir vêtu : très rocker sophistiqué, sut convaincre et s'affirmer, par sa voix grave, son personnage intriguant, sa vivacité scénique et la façon dont il mima chaque morceau, connaissant les doses et n'en faisant jamais de trop.

Il « dansa » également du piano et de l'orgue sur une jambe, une main sur le clavier, l'autre dans les airs, en swinguant toujours du postérieur tandis que son copain Andrew Mac Kay, coiffé également en arrière mais avec de gentilles mèches égayantes d'un joli « rouge-grenat », se délayant au plus profond de sa chevelure, s'usait les poumons à souffler comme un diable dans le saxophone.

Tout est bien réglé, les riffs se révèlent d'une efficacité impressionnante et complètent à chaque fois, soit le jeu du soliste, soit celui du pianiste, sans jamais sembler inopportuns.

De temps à autres, Andrew se met au piano ou se libère sur les petites percussions telles les castagnettes, par exemple, qu'il balance ensuite à l'aveuglette vers le noir des coulisses. Et comme par hasard, tel un singe attrappant une cacahuète au vol, un road-manager se précipite pour rattraper l'instrument qui n'est pas tombé une seule fois de tout le concert !

La résultante de cette entente, de ce mixage « en direct » impeccable au sein du groupe, est que personne ne peut affirmer impérieusement quel est LE soliste ; Mac Kay ? Eno ? Manzanera ? Ferry ? Qu'importe !

De plus, les yeux se régalent à la vue du ballet qu'entretiennent Andrew (saxo) et Phil Manzanera (guitare). Ils se contorsionnent, traversent la scène en biais en un pas cadencé, jouent dos à dos, balancent leurs instrument en rythme et tout cela du haut de leurs talons « extra-longs », point commun à tous les membres du groupe (sauf peut-être au batteur).

Phil, le barbu de Roxy Music, nous lança au visage quelques courts solos mi-rocks mi-électroniques, intégrés dans les bruitages du moog d'Eno.

Ce dernier (wao-wah !) vêtu d'un ensemble de satin blanc aux épaules «super-gonflantes» et complété de quelques fioritures, m'a semblé un peu trop discret sur son moog.

Son maquillage et ses parures le rendirent d'une beauté « séraphinesque » extraordinaire. (Oh ! combien de minettes, combien d'homosexuels ont dû rêver.)

Les moments les plus frappants et enthousiasmants du concert m'apparurent ceux où Eno, Andrew et Bryan, face au public et chacun devant un micro, chantèrent et se répondirent en chœur, tout en exprimant très théâtralement avec leurs bras, les différentes impressions qu'ils éprouvaient.

Il ne faut pas oublier, également, que toute cette mise en place est appuyée et supportée par le duo-rythmique : John Porter (basse) et Paul Thompson (batterie).

C'est par eux que s'infiltre le plus la tendance rock du groupe.

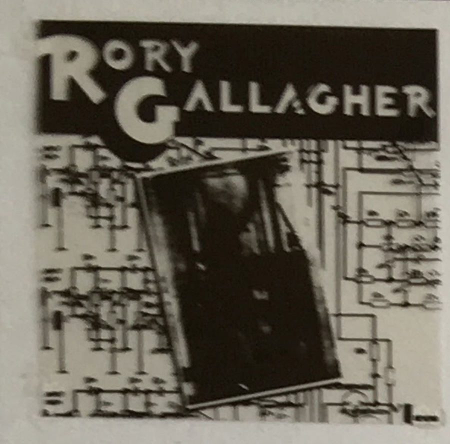
Les masques, les bras, les costumes : voilà, en bref, les trois éléments visuels attractifs de Roxy Music.

A leur vue, on ne ressent pas tellement une impression de «frime» (évidente chez Bolan ou Alice Cooper, par exemple) mais plutôt un effet de compréhension, une envie de prendre part aux ébats scéniques qui s'intègrent et complètent leur musique spécifique (ou Roxy Music) tout comme nos oreilles participent, en s'y « roulant dedans », aux mélodies enchanteuses.

Encore un concert excellent avec un groupe Island et ce, malgré la défection, en première partie, de Sharks, prévu initialement. Que se passe-t-il du côté de l'ancien bassiste de Free, Andy Fraser, et du guitariste Chris Spedding ? La suite au prochain numéro...

Christian ROBQUIN.

moisson du mois



RORY GALLAGHER

Blueprint
Polydor 2442 106-U.
Walk on hot coals - Daughter of the everglades - Banker's blues - Hands off - Race the breeze - The seventh son of a seventh son - Unmilitary two - Step - If i had a reason.
Musiciens : Gerry Mac Avoy (basse), Lou Martin (guitare et claviers), Rod de 'Ath (batterie et percussions) et Rory Gallagher (guitare solo, chant).

Rory l'Irlandais, Rory la défonce, Rory le rocker, Rory... (stop, please ; thank you !).

Inutile de balancer tant de qualificatifs à ce guitariste original !

Est-il plus fantastique sur disque que sur scène ? Question sans réponse : mais écoutez ce « Blueprint ». Il possède encore cette puissance envoûtante d'une musique à la fois « hard » et « cool » se permettant de toucher, et les ouvriers, et les intellectuels !

Son rock d'apparence abrupte est, en fait, bâti sur des monceaux de subtilités.

Les musiciens ont assimilé et coopèrent désormais à la musique de Rory : « Rory Gallagher » est désormais un nom de groupe et non plus de soliste.

Les accords rythmiques saccadés et répétés, supportés par un tempo de batterie efficace, servent de toile de fond à la voix de l'Irlandais : les syllabes des mots ne sont constitués que de râles mis bout à bout tandis que le piano égrène ses notes une à une pour amoindrir la chaleur acide du chant (si je n'entre pas à l'Académie Française avant l'âge de 30 ans avec une si belle phrase !) dans notamment : « Walk on hot coals » et « The seventh son of a seventh son ».

De temps à autre, Rory revient aux années 30, fructueuses pour le blues. Il empoigne sa guitare acoustique et c'est parti pour le blues et le boogie.

Non seulement la musique, mais la voix même du guitariste, déclenchent en nous la vision d'un vieux chanteur noir « poussant » son blues (dans « Banker's blues » par exemple).

Dans « Unmilitary two-steps » (le morceau préféré de Michel Debré), Rory joue de l'harmonica avec autant d'aisance que de la guitare (excepté qu'il souffle dans l'un et pas dans l'autre !).

Le seul morceau qui tranche vraiment sur l'homogénéité des autres titres est « If i had a reason » où le style west-coast est effleuré avec la sonorité « Steel guitar ». Alors, comme tous les bons banquiers à l'heure de l'apéritif, mettez « Banker's blues », le blues des banquiers qui vous « blousent ! ».

KEN HENSLEY

Proud words on a dusty shelf
Phonogram-Island 6396 025-B.
When evening comes - From times to time - King without a throne - Rain - Proud words - Fortune - Black-hearted Lady - Go down - Cold autumn sunday - The last time.
Musiciens : Dave Paul-Gary Thain (basse), Lee Kerslake (batterie), Ken Hensley (chant et tous les autres instruments).

Voici un bon disque d'un dénommé Ken Hensley, membre exceptionnellement échappé du groupe Uriah Heep.

Tous les morceaux de cet honnête L.P. sont de Ken lui-même (paroles et musique). Cette « galette », commencée en novembre 1971 pour être terminée en novembre 1972, propose une musique simple, non prétentieuse, faite exclusivement pour le plaisir des oreilles.

Ken ne tombe jamais dans le côté « grande démonstration » bien qu'il se serve de multiples instruments passant indifféremment et alternativement du piano à l'orgue à la guitare électrique ou acoustique et au vibraphone.

Son aisance, en tant que chanteur et instrumentiste, se ressent cependant comme le fruit d'un long travail appliqué d'élaboration mélodique.

N'étant jamais mieux servi que par soi-même, Ken (un peu comme Blanc Francart, Castelain, etc.) joue les hommes-orchestres et ne s'offre uniquement qu'une rythmique extérieure (basse, batterie). Tantôt tendre (« Rain », le titre qui m'accroche le plus), tantôt plein de joie de vivre (« The last time »), jamais violent pourtant, Ken Hensley tombe à point pour la Fête des Mères (mais, oui Mâdâme, il vous plaira !).

Ken assure également les chœurs et la seconde voix. Encore une fois une pincée de west coast (je dois être déformé car j'en entends partout en ce moment !) dans « Cold Autumn sunday », est prétexte à une recherche sonore supplémentaire à la « byrds » ou à la « Poco » qui ne fait qu'ajouter une « corde à l'arc » déjà bien fourni de ce Monsieur. Certains titres, aux accords simples réalisés à la guitare acoustique (« From time to time »), révèlent également la sensibilité à « fleur de peau » du chanteur. Excellent.





KING CRIMSON

Lark's Tongues in Aspic.
Island-ILPS 9230.
Lark's Tongues in Aspic (part one) - Book of Saturday - Exiles - Easy money - The talking drum - Lark's Tongues in Aspic (part two).
Musiciens : David Cross (violon, viole, mélotron), Robert Fripp (guitare, mélotron et « devises », inventions), John Wetton (basse, chant), Bill Bruford (batterie), Jamie Muir (percussions et divers).

« Ben v'là t'y pas que j'entends de la musique tibétaine dans mes oreilles à moins qu'ce soit l'Art Ensemble de Chicago ; y-z'ont dû encore s'gourrer de pochettes ! ».

Réflexion « bien d'chez moi » occasionnée par l'écoute des premières minutes de ce nouveau L.P. signé King Crimson. Ah ! mais une base rythmique assurée par un violon s'ébauche et un « raffût bordélique » assourdissant se développe : c'est du free, les gars !

Pourtant, après quelques secondes d'attention, toute ouïe dehors, on s'aperçoit que tout est calculé, les sons « fignolés », les montées placées aux moments propices de même que l'intervention des bruitages bien moulés.

Les hasards du free-jazz ne se retrouvent, en réalité, pas ici.

Puis l'enchainement sur « Book of saturday » rassure ; on retrouve une jolie mélodie ; la seule qui puisse fournir quelques réminiscences sur le premier King Crimson mythologique (« In the court of a Crimson King », « In the wake of poséidon ») chantée par un John Wetton à la voix suave.

A première écoute, ce L.P. déçoit (surtout si vous gardez des préjugés ou ressentez des souvenirs douloureux au sujet du défunt Crimson).

Cette nouvelle musique originale, équivoque, reflète cependant le style du groupe actuel (rappelez-vous le concert du 9 avril à l'Olympia).

Beaucoup de musique et de bruitage, peu de paroles mais toujours des textes poétiques émouvants de Palmer-James, imprimés sur la pochette.

Les rythmes lourds prédominent (« Easy Money ») avec toujours l'intervention de Fripp à la guitare, extirpant des sonorités d'une grande diversité et s'exposant, sans jamais réellement «faire des solos», au sens traditionnel du terme.

Un disque bizarre que je reçois maintenant cinq sur cinq après quelques approches douloureuses et défaitistes.

Si vous désirez plus de détails sur la musique de King Crimson, reportez-vous au compte rendu du concert inclus dans ce numéro de « POP 2000 ».

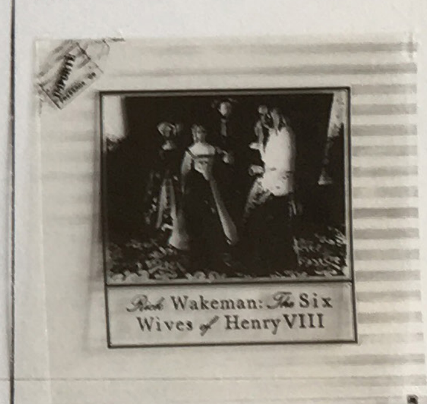
Ce L.P. est vraiment une bonne surprise qu me fait « fripper » à son écoute (je pouffe !).

SYLVESTER & THE HOT BAND

Blue Thumb-Vogue 10019-B.

Une chanteuse noire accompagnée par des « p'tits » blancs, voilà un disque détonnant. Les morceaux étant principalement des reprises, on va d'un style à un autre avec facilité. L'album n'est pas très homogène mais l'interprétation et surtout la voix de Sylvester est d'un bon niveau. On trouve du rock (« Come back baby ») de Ray Charles, du blues (« I'm a steam Roller »), de J. Taylor, du traitement soul (« Southern man »), de N-Young, du pop (« A whiter shade of Pale »), etc.

Chaque morceau apporte vraiment une couleur sonore différente et parfois l'enchaînement ne se fait pas sans quelque heurt. Le groupe est composé de Sylvester, donc, au piano et chant, James Smith (guitare, voix, harmonica), Kerry Hatch (basse, voix, claviers), Travis Fullerton (batterie, voix), Chris Mostert (saxo, flûte), Bobby Blood (trompette) et Peter Mintun (piano) qui semble être un invité. La pochette représente la chanteuse dans une atmosphère un peu kitsch mais ce n'est qu'une apparence car la musique interprétée est plutôt funky et un peu disparate malgré tout.



RICK WAKEMAN

The six wives of Henry VIII
A.M. Records 64 361-B.

Cet ancien membre du groupe Strawbs (aujourd'hui Yes) nous propose un L.P. fourmillant d'idées, un bric à brac de sons extraordinaires, produits essentiellement par les divers claviers (mélotrons, moogs, piano Steinway, grandes et petites orgues, piano électrique, etc.).

Chacun des six morceau est calqué sur **chacun** des caractères et personnalités des six femmes de Henri VIII. La musique révèle les tempéraments, tour à tour, violents, tendres, abrupts, calmes, insoumis, fidèles, jaloux, turbulents, doux, etc. de Catherine d'Aragon, Anne Boleyn, Jane Seymour, Anne de Clèves, Catherine Howard et Catherine Parr.

Dans ce « fourbi » de styles musi-

caux où se mêlent des semblants de boléro, valse, « musique sacrée », concerto, rondo, samba, sonate, folklore irlandais, Rick Wakeman rappelle, à la fois, les noms prestigieux de Samson François et Jimmy Smith, Keith Emerson et Arthur Rubinstein.
Il se trouve entouré d'une pléiade d'experts musiciens à commencer par des camarades de Yes et de Strambs.
Ceux qui aimaient le style de l'ancienne formation de Keith Relf, c'est-à-dire : « Renaissance », adoreront cet étonnant album.
A noter également la photo intérieure représentant Rick au mileu de son laboratoire musical et nous permettant de concrétiser la gymnastique sonore à laquelle il se livre. Un disque de grande taille, pour « pied énorme » !



ALAN STIVELL

« Chemins de terre »
Fontana-Phonogram 6325304-B.
Alan Stivell, un nom qui grandit chaque jour avec sa popularité. Un nom qui représente la Bretagne, les pays celtiques et surtout une musique qui tend à devenir profondément originale. Comme il me l'avait expliqué il y a quelque temps (« POP 2000 » nº 16) cet album amorce le début de la synthèse complète entre le traditionnel et les compositions originales. Ici, c'est encore la chanson traditionnelle qui prédomine, il n'y a que « Brezhoneg'raok » qui soit de la plume d'Alan : un rock breton, celtique, dont les paroles sont directes et la musique « rock ». Excellent travail de la guitare de Dan Ar Bras et du violon de René Werner. Comme à l'habitude les titres proviennent des différentes régions celtiques : « Susy Mac Guire », « She moved through the fair » (Irlande), « Ian Morrison Reel » (Ecosse), etc. Les thèmes tournent autour de la mer, des enfants, des paysans, ou bien tout simplement une musique pour la danse (dans-fisel) où on nous conseille même d'enlever nos souliers !
Une nouvelle étape vient d'être franchie par Stivell, il vaut mieux la suivre avec lui car il nous a déclaré que la prochaine serait résolument « moderne ». Après s'être bien imprégné des racines, c'est au plus haut de l'arbre musical qu'il veut aller et son prochain disque sera en grande partie composé d'originaux.
« D'abord être, le plus intensément possible. M'exprimer le plus totalement, le plus sincèrement possible. D'où obligatoirement mes racines (celtiques), mon époque (électrique), mes influences (classique, américaine, orientale). Naissance d'une musique européenne, équivalente à la rock music américaine, une musique vraiment populaire, ne cherchant pas la facilité, croyant à la dignité de l'homme... » (Alan Stivell).
Que tous les groupes français méditent sur ces quelques lignes. Voilà où se trouve la vérité : se servir de ses influences mais avec des racines propres à l'artiste.

CANNED HEAT

The new age.
Liberty-United Artists-UAS 29455-B.
Keep it clean - Harley Davidson blues - Don't deceive me - You can run, but you shure can't hide - Rock and roll Music - Lookin' for my rainbow - Framed - Electon blues - So long wrong.
Musiciens : Bob Hite (chant et chœurs), Henry Vestine (guitare soliste), Richard Hite (basse, guitare rythmique, tuba, contrebasse, chœurs), James Shane (basse, chœurs, guitares hawaïenne et rythmique), Ed Beyer (claviers), Fito de la Parra (batterie), The Clara Ward Singers.
« Canned heat » : un nom connu qui résonne dans toutes les oreilles et qui évoque un groupe de style « Blues »...
Examinons cette définition de plus près.
En général, l'image que l'on retient de cette formation est celle du « gros » chanteur-harmoniciste Bob Hite se roulant par terre (septembre 70 au Golf !).
« On the road again » est dépassé : leur genre musical a évolué, sans néanmoins renier les racines « country blues » primitives.
Le produit fini de Canned Heat est désormais beaucoup plus « soigné », mieux « emballé » et de nouvelles influences ont été amenées par les membres récemment incorporés notamment grâce à l'introduction de l'orgue.
La qualité d'enregistrement de ce nouvel album « The new age » se révèle, à mon sens, exceptionnelle : la sonorité de chaque instrument se détache nettement et j'ai presque eu l'illusion, à certains passages, d'écouter un disque en quadriphonie.
Ce L.P. est dédié à la mémoire de Clara Ward, décédée depuis la « mise en boîte » de « Lookin' for my rainbow », dans lequel elle entreprend un étonnant dialogue avec James Shane pendant que ses choristes : « The Clara ward singers » assument l'accompagnement vocal (à la « Edward Hawkins singers »).
Partant du blues traditionnel : « Framed » (aux paroles drôles), les morceaux de ce nouveau disque tendent parfois vers le dixit (« Harley Davidson blues ») par lesquel Canned Heat ne va pas sans rappeler le Nitty gritty dirt Band (prochainement en France, d'ailleurs !), parfois vers un « rock n'roll music » à l'accent sonore très San Franciscain (vous m'avez compris, j'espère !), parfois vers une note de « classique » comme au milieu de « Don't deceive me ».
Ce disque, le 12e L.P. de Canned Heat, est une sorte d'aboutissement dans la carrière du groupe, ne serait-ce que par la parfaite maturité musicale enfin réalisée et par le mixage intelligent des nouvelles tendances et du blues traditionnel. De ce fait, aucun des styles assimilés ne se trouve déprécié... Une musique bien équilibrée.



RUBEN AND THE JETS

For Real
Mercury-S.R.M. I-659.
If I could only be your love again - Dedicated to the one I love - Show me the way to your heart - Sparkie - Wedding Bells - Almost grown - Charlena - Mah man flash - Santa kari - Spider woman - All nite long.
Musiciens : Ruben Guevara, Tony Duran, Robert « Frog » Camarena, Johnny Martinez, Robert « Buffalo » Roberts, Bill Wild, Bob Zamora, Jim Sherwood.
Un super-gag extraordinairement bien « fignolé ! ». Qu'ajouter d'autre à ce jugement superficiel sinon que l'on a envi de revenir au temps des surprise-parties pour re-danser sur les morceaux « cools », les slows bien enveloppés des Platters et autres Paul Anka.
Pour les petits jeunes qui débarquent dans le monde de la pop d'aujourd'hui, je leur donnerai comme référence (pour se donner un semblant d'arrière-goût de l'ambiance régnant dans ce L.P.) « Gwendolina » de Claude Putterflam. Si les paroles sont volontairement niaises (I love you, love me too, darling, I need you, etc.) pour 1973 (époque pseudo-intellectuelles), les arrangements musicaux semblent, par contre, impressionnants : le sax se prend des solos frequents repris souvent par la guitare électrique (« Show me the way to your heart »), les chœurs produisent des montées époustouflantes dans les aigus et portent, la plupart du temps, un message émotionnel dans les « cou-bi-dou-bi-dou-wa-wa ».
N'oublions pas que Zappa produit cet album destiné paradoxalement aux amateurs de bonnes vibrations autant qu'aux petits « rigolos » vénérant les gags discographiques. Selon la rythmique des morceaux et en fermant les yeux, il est aisé d'imaginer « Ruben and the Jets » dans leurs mimiques scéniques (dans « Spider women » par exemple dans lequel Ruben crie : « Come on Jets, let's go ! » avec un petit accent très « West side story ») ou d'écraser une larme (dans « Wedding bells » où l'orgue, solennel, se prend très au sérieux tout comme la voix de fond répétant les paroles chantées).
Ruben and the Jets ne veulent pas vous voler puisqu'ils vous proposent une magnifique pochette jaune avec 8 musiciens en train de se faire « une bouffe » appétissante en supplément des 45 minutes de délire musical de la « galette ».
Encore un groupe de jeunes rockers, possédant de gros atouts en main, qui monte.
(Si vous connaissiez les photos de Robert « Frog » Camarena et de Johnny Martinez, vous comprendriez toute la dimension de cette conclusion !).

JEFFERSON AIRPLANE

Thirty seconds over winterland
Album Live.
Grunt BFL 1-0147 A.
Musiciens : Jack Casady (basse), Paul Kantner (guitare, chant), Jorma Kaukonen (chant, lead guitare), Grace Slick (chant), Papa John Creach (violon), John Barbata (batterie), David Freiberg (chant).
Titres : Have you seen the saucers - Feel so good - Crown of creation - When the earth moves again - Milk train - Trial by fire - Twilight double leader.
Ce n'était pas une hallucination (ni une tornade blanche) lorsque, l'autre jour, levant les yeux au ciel, vous aperçûtes un disque planant dans les nuages, mais bien celui du Jefferson Airplane.
Cet album, le neuvième de la série, conserve une perfection incroyable, sans accroc ni bruit scénique quelconque malgré son enregistrement en public à San Francisco et Chicago.
Toutes les compositions proviennent des membres du groupe (comme toujours) et on peut reconnaître notamment le « Crown of creation » (1968) de Paul Kantner, le non moins célèbre « Feel so good » de Jorma Kaukonen, etc. (Je vous rappelle que ce dernier et Jack Cassidy restent à l'origine de la création du groupe « Hot Tuna ».)
Le Jefferson se compose pratiquement toujours du même personnel : Papa John Creach ne se laisse jamais dépasser au violon tandis que Grace Slick s'évertue à lui répondre inlassablement (dans « Milk train », par exemple).
Ce L.P. est, bien entendu, enregistré sous le label Grunt, firme indépendante et personnelle de l'Airplane et distribué par R.C.A. (idem pour Hot Tuna et quelques albums solos des membres du groupe).
Jefferson Airplane garde toujours une immense « cote » dans le monde entier même si la tournée effectuée en 1972 aux « States » ne fut pas toujours triomphale.
Après Woodstock, puis Altamont (ce n'est qu'après ce festival qu'ils abandonnent la politique non-violente pour prôner la révolte), Wight, Bath et Rotterdam, la terre française demeure toujours vierge de toute cérémonie « jeffersonienne » et hors du « sound » des réacteurs de l'Airplane... Peut-être n'aiment-ils pas le steak-frites, dommage... pour nous !

STRAWBS

Bursting at the seams
A.M. Records 68144 B.
Il n'y a pas si longtemps, j'ai découvert, dans le Melody Maker, une page publicitaire entière sur Strawbs.
Ma réaction première fut de penser : encore un groupe «marchant» à coups de promotion...
Seulement, dès les premières notes de ce petit bijou de L.P., je me suis rendu compte de mon erreur de jugement... Ce qui frappe, à première écoute, c'est la richesse des sonorités (mélotron, cordes, xylophone, steel guitare, etc.), la voix du chanteur rappelant à la fois, par ses intonations, Roger Chapman (« Stormy down », etc.) et Demis Roussos (« Pavan ») et surtout, les bases classiques (« Down by The-sea ») et folkloriques (« Pavan ») solides utilisées.
Blue Weaver et Dave Lambert (chanteur-guitariste) remplacent respectivement Rick Wakeman (avec Yes) et Tony Hooper (se consacrant au travail de production discographique).
Néanmoins, ce quatrième album, bien que légèrement différent des autres (un peu moins folk, surtout) est un véritable petit chef-d'œuvre : les textes mélancoliques, invitent à de durs voyages au pays de la solitude, du désespoir, de l'amour perdu, du chagrin, de la vie creuse et proposent des échappatoires douloureux : « Flying, crying, dying to be free again ». Dans certains morceaux, un orchestre classique intervient pour affirmer la tristesse majestueuse (« Down by the sea »); dans d'autres les chants populaires des chorales enfantines (« Thank you ») et des chœurs dans les pubs (« Part of the union ») rappellent les origines des membres du groupe.
Un excellent album.

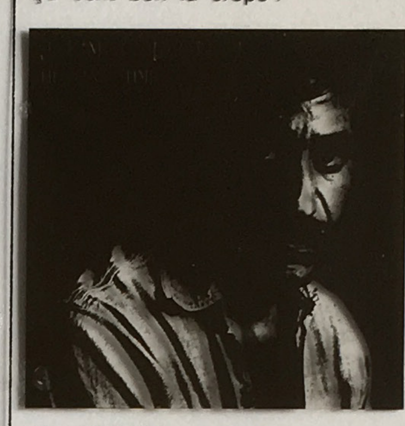
THE GUESS WHO

Artificial paradise
R.C.A. Victor-LSP 4830.
Le public français ne connaît pas véritablement ce groupe d'outre-Atlantique, qui dit Guess Who, pense « Get ready », tube mémorable datant de quelques années déjà. Depuis ce disque (enregistré en public), la musique du groupe semble s'être sophistiquée, les morceaux améliorés, peut-être moins fougueux mais « sans bavure ».
Certaines mélodies sont même très jolies (« Samantha's living room ») et le piano possède la part du lion en accompagnement.
La batterie, toujours égale à elle-même, scande lourdement les tempos (« Rock and roller steam ») et le travail des voix me semble de plus en plus soigné.
Des morceaux, comme « Follow your daughter home », puisent leurs racines dans la musique tropicale, à base de percussions. D'autres, brisent sans cesse les rythmes et en viennent à des mesures à trois temps (« Those show biz shoes »).
Les textes sont également originaux et ont trempé dans des influences « bizarroïdes » (« Hamba gohle », « Usalang gahle », « Khele marumba »).
La pochette est fantastique et, à mon avis, surpasse le contenu du L.P. par son originalité.
Vous avez certainement déjà reçu, chez vous, des publicités offertes par des magazines divers et contenant un numéro de loterie, personnel, vous permettant de participer « gratuitement » à un tirage aux prix fabuleux...
L'album de Guess Who se présente sous forme d'enveloppe à fenêtre, contenant des publicités factices hilarantes (voitures, villas, voyages à gagner !) et des photos (drôles !) de précédents gagnants avec noms et adresses (comme cela se fait). De plus, le tout est accompagné d'une fausse lettre géante du président de l' « Artificial paradise » vous promettant monts et merveilles et tous les attraits de la société capitaliste.
Une présentation maxi-amusante et une musique agréable qui méritent la dépense de quelques sous.



GLENMOR

« Princes, entendez bien... »
Chant du monde LDX 74503-B.
+ Pierre Benoit (guitare), Fanch Bernard (contrebasse).
Saviez-vous ce qu'est un barde ? « A peu près », me répondrez-vous, « depuis que j'ai lu Astérix » ! Certes, la culture doit passer par la bande dessinée mais les bardes, jadis poètes et chanteurs celtiques, existent toujours. Tout du moins, Glenmor reste un des derniers survivants de cette espèce de troubadours qui, tout en jouant une mélodie d'accompagnement à la lyre (aujourd'hui remplacée par la guitare) déclame des poèmes en prose ou en vers.
Il défend les pauvres, accuse les possédants, condamne les tyrans, dialogue avec la nature bretonne, défend les exilés, déplore les libertés perdues.
Il ne lance pas de message, ne se lamente pas mais raconte et proclame les injustices de sa voix grave qui gronde, tonne à certains passages, sous l'empire de la colère « sage », digne d'un patriarche.
Seule, la Bretagne conserve encore quelques bardes, alors qu'ils ont disparu, ailleurs, à la suite de la conquête romaine et des invasions saxonnes.
Le barde Glenmor inflige, à chacun, l'espoir de jours meilleurs en manipulant un vocabulaire ancestral (« mécréant, bâtard, présende ») ou adapté au XXe siècle (« spot publicitaire »).
Quand il veut exprimer une idée pour laquelle il ne trouve pas de mots équivalents, il en invente (exemple : se « trouduculiser »).
Les bardes, pourchassés et opprimés de tout temps, le sont encore en 1973 puisqu'ils prônent une espèce de révolte.
Les épices bretons entrent dans la composition de ce disque « folklorique (poétique - révolutionnaire » puisque les binious, le paysage (les eaux de Guérande, le large d'Ouessant, etc.) et le dialecte autonome s'y révèlent avec grand bruit :
« Poent eo stagan bretonned
Gant stourm meur ar vro. »
Ça sent bon la crêpe !



JIM CROCE

« Life and times »
Vertigo-Phonogram 6360751-B.
Second album de ce troubadour moderne accompagné de sa fidèle guitare, de sa fidèle moustache et de son fidèle cigare ! Un disque plaisant, nonchalent (comme doit l'être le bonhomme), des titres qui ne payent pas de mine et qui vous restent dans la tête (« Roller berby Queen », « Careful Man », « Bad Leroy Brown »). Toujours ce rythme relax, ce tempo qui vous entraine fermement et doucement, temps médium que Jim Croce affectionne particulièrement. L'autre face, si l'on peut dire, de cet auteur-compisiteur-interprète, est la ballade (« Dream again », « Alabama rain », « These dreams ») où les chœurs, le piano ou les cordes viennent nous charmer l'oreille. Jim Croce a beaucoup voyagé par camion et sa musique est un peu le reflet de cette ambiance particulière, un jour on est léger, il fait beau, tout va bien ; un autre, on a le cafard ou un peu de mélancolie ; c'est exactement ce que l'on ressent à l'écoute de ce disque. De Dallas à Chicago, de l'Alabama à la west coast c'est un véritable voyage musical qui nous est proposé, et avec talent... ce qui ne gâche rien ! Une chanson résume tout ça, « Speedball Tucker » qui m'a également fait penser au film « Le duel », vous savez le camion qui pourchasse une pauvre petite voiture...

HUMBLE PIE

Eat It
A.M. Record-SP 3701
(double album)
Musiciens : Steve Marriot, Greg Ridley, Dave Clempson, Jerry Shirley & the Blackberries.
Je place une de ces deux « galettes de cire » de l'album sur ma platine, je pose délicatement le bras de l'électrophone...
Pardon ? Je regarde à nouveau la pochette pour vérifier s'il s'agit réellement du célèbre Humble Pie. Mais oui... aucun doute n'est possible : Steve Marriot et ses complices diffusent bien de la soul, de la funky music en compagnie de trois chanteuses noires : The Blackberries.
« Good booze and bad women » rappelle le rythme de la danse dénommée « slag » tandis que « Drugstore cowboy » paraît très country-western avec ses tempos syncopés.
La moitié des titres, de styles variés, de l'album proviennent du compositeur - musicien - chanteur : Steve Marriot. Les autres sont signés : Ike et Tina Turner (très bonne version de « Black coffee »), Ray Charles, Edwin Starr, Mick Jagger, etc.
Une multitude de genres différents se mêlent dans ces deux L.P. puisqu'on y retrouve également du blues (« I believe to my soul » avec l'apport d'un saxophone), des ballades à la guitare acoustique (« Say no more » dans laquelle la voix du chanteur n'est pas sans rappeler celle de Rod Stewart), des accents de sonorité « west coast » (« Oh, Bella ») et, enfin, le vrai Humble Pie, hard, avec la batterie métronome et la voix déchirante de Steve (« Up our sleeve ») et la formidable démonstration en public de « Road runner » (chant et harmonica se répondant).
Un fascicule, avec photos et dessins au crayon, accompagnés de maximes, complète les deux L.Ps., véritables carrefours musicaux.
Humble Pie prouve que des blancs sont capables, à force de travail, d'obtenir le « vrai » black feeling et qu'un double album n'est pas toujours constitué (comme c'est souvent le cas) de morceaux répétés, avec quelques variations.

SOLID GOLD ROCK N'ROLL

Anthologie de la musique américaine des années 60.
Phonogram-Mercury 6641 098 B
(double album).
Avec Chuck Berry, The Platters, Bo Diddley, The Hondells, Jerry Lee Lewis, The Diamonds, etc.
Et voici encore deux disques pour les « vieux », les « teenagers » de l'époque « Disco-Revue » et les « rock n'rollers ».
Les noms de Chuck Berry, Jerry Lee Lewis, Bo Diddley côtoient ceux de The Angels, The Diamonds, etc.
Pour vous situer le style des deux derniers groupes, je n'hésiterai pas à puiser un exemple dans ma culture musicale classique des années 60 et en tirerai celui des «Surfs» (souvenez-vous, un groupe mixte de petits Malgaches à la peau café au lait !).
Que de regrets, que d'aventures remémore le « Only you » des Platters !
Vous reconnaîtrez également d'autres airs et vous vous creuserez pour vous souvenir qui les interprétait en France à l'époque : un jeu amusant et éducatif qui m'a permis de déceler en « It's my party », le « C'est ma fête » de Richard Anthony, en « My boy friend's back », le « Ma petite amie est de retour » de Claude François, etc. En ce temps-là, Monsieur, on ne frimait pas... on chantait !
Pour vous convaincre, Monsieur, écoutez ces chants des anciens

8

combattants du rock : de toute cette pléiade d'artistes, seuls Chuck Berry et Jerry Lee ne sont pas encore des impotants (musicalement parlant !) et poursuivent leur œuvre inachevée. Les enregistrements vont de 1954 à 1968 : certains avaient 20 ans, d'autres « pissaient » encore dans leur culotte, mais grâce à cette réédition qui abolit les différences d'âge chacun peut y trouver son compte même ceux qui détestent la musique (ces monstres existent pourtant !) et qui préfèrent l'art pictural. Splendide pochette, splendide musique, splendide album ! Ce n'est pas un disque de rock mais d'une epoque.

CARNET BELGE

Two Man Sound, c'est d'abord l'histoire d'un homme, celle de Sylveer (Sylvain pour les amis) Vanholmen, guitariste, chanteur compositeur et producteur-éditeur. Dix ans de carrière, dix ans qu'il connait et fait partie du show-business international. Dix ans aussi de réussites et de déboires, d'espoirs et de désillusions.

Sylvain et Freddy Nieuwland (batteur du Sylvester's Team) décidèrent de tenter une nouvelle expérience. En 1967 ils rencontrent Raymond Vincent et peu de temps après cette rencontre, c'est la naissance du Wallace Collection dont le premier simple « Daydream » vendu à près d'un million d'exemplaires les fera apparaître dans la plupart des « Charts » et « Hit-Parades » internationaux.

Mais la banalité, apanage de la commercialisation musicale, ne tarde pas à gagner le Wallace et après la sortie du premier L.P., le groupe semble sombrer de plus en plus dans la médiocrité.

Sylvain se rend compte de cet état de chose et laisse au batteur Freddy Nieuwland la « direction » du Wallace. Toujours prêt à tenter une nouvelle expérience, lui et son vieil ami Lou Deprijck créent le Two Man Sound. Le duo de joyeux lurons se produit un peu partout en Europe et même au Brésil à Rio où l'enthousiasme du public ne fait qu'accentuer en eux le désir de progresser et de créer quelque chose de mieux élaboré et de nouveau.

Le succès que Sylvain et Lou rencontre lors de l'enregistrement de leur première T.V. les décide à donner une renaissance à Two Man Sound en s'adjoignant quatre musiciens et amis : Friswa, Pipou, Jean-Jacques Blairon et Michel Jacobs.

Quoi que Sylvain représente un peu le cerveau du groupe, il ne serait pas permis d'oublier Lou, le « gagman » et grand fantaisiste du groupe.

Lou Deprijck, quoi que n'ayant pas une popularité aussi grande que celle de Sylvain, n'en est pas moins un « vieux » de la scène. Il commença sa carrière comme clown dans un cirque durant plusieurs années. Il compose pour le Two Man Sound et pour plusieurs artistes belges. Lou est un showman accomplit, ce qui signifie avant tout une grande psychologie du public, une voix excellente, le sens de l'imitation et de l'humour et un esprit sans cesse en effervescence ; autant de qualités qui font de lui l'âme folle du groupe.

De par son talent, Lou devient petit à petit un personnage fort demandé dans les milieux de la télévision, du cinéma et du show-business.

C'est ainsi que la prestation du Two Man Sound ne se limite pas seulement à la musique et au jeu de scène banal, il s'agit d'un spectacle créé pour le plaisir de la vue et de l'oreille.



TWO MAN SOUND, PREMIERE PARTIE DE SLADE A FOREST-NATIONAL

Ce soir-là, comme on pouvait le prévoir, la salle de Forest-National était submergé ; près de dix mille personnes étaient présentes pour le troisième concert de Slade en Belgique et la première de ce groupe fou dont on ne savait encore rien : le Two Man Sound.

Tandis que le groupe belge se préparait à installer son matériel sur scène, Chas Chandler, manager de Slade, désira que le groupe utilisa l'amplification de son groupe pour éviter des pertes de temps inutiles. Two Man Sound commença donc sa prestation par deux morceaux de rock qui donnèrent immédiatement le ton du spectacle. Mais au milieu du troisième morceau, un road-manager de Slade coupa on ne sait trop pourquoi, l'amplification de chant. Les roadies de T.M.S. tentèrent de rétablir cette amplification d'un matériel qu'ils ne connaissaient pas, mais le handicap subsista jusqu'à la fin de la prestation du groupe. Ce dernier fit néanmoins grande impression de par son originalité, la précision de mise en scène et la variété des gags, plus fous les uns que les autres. Le répertoire est d'ailleurs aussi varié que le sont les membres de la formation ; quelques compositions propres au groupe, de solides rocks, des parodies et imitations en tout genre et sur une base très rythmique, le tout arrosé d'une série impressionnante de gags (déguisement en lapin, romain, luron, canons à confettis, explosions, fumées), bref un spectacle total. Si le public fit une ovation extraordinaire au groupe, ce dernier quitta la scène assez déçu et mécontent de l'incident qui leur avait été causé.

Quoi qu'il en soit, Two Man Sound commence à se forger une réputation ; la nouveauté de l'idée portera-t-elle ses fruits ? On ne peut rien prévoir. D'ailleurs Lou Deprijck affirmait récemment : « Si nous ne devions pas réussir avec T.M.S., nous trouverons quelque chose d'autre, d'encore plus nouveau ». Combien ces paroles sont-elles plus sensées que celles des groupes qui certifient avoir enfin trouvé le chemin de la gloire et du succès, et qui, quelques mois plus tard, se séparent !

BIRTHA HAS BALLS : C'EST TOUJOURS VRAI !

En novembre 1972, la Ferme V à Bruxelles fêtait sa réouverture en faisant découvrir au public belge un groupe assez particulier et que l'on ne connaissait pas encore : BIRTHA, dont les membres « féminins », originaires de Californie, ne tardèrent pas à soulever un enthousiasme délirant. Quatre mois plus tard, BIRTHA nous revenait en Europe pour une tournée qui commença par la Belgique et le Luxembourg.

Le premier concert se donna en la salle du Centre Culturel d'Auderghem, l'une des meilleures salles de Bruxelles du point de vue acoustique mais trop confortable et luxueuse pour des concerts de rock. Il n'y eut pas le monde que l'on aurait pu espérer mais le public fut néanmoins très chaud et deux rappels marquèrent son enthousiasme à l'égard des quatre filles.

Le concert du lendemain fut sans aucun doute le meilleur de la tournée.

C'est la Maison des Jeunes de Soignies qui organisait le spectacle et quoi que l'acoustique de la salle ne fut en rien extraordinaire et le public moins nombreux que la veille, la prestation fut assez sensationnelle et l'ambiance on ne peut plus déchaînée.

Liver, batteur du groupe, n'a fait que perfectionner son extraordinaire force de frappe et elle peut d'ores et déjà être considérée dans la lignée des meilleurs batteurs masculins ; Rose, quant à elle, outre ses talents de bassiste, fit état de capacités vocales que plus d'un pourrait lui envier. Shele a manifestement progressé et ses solos, mieux élaborés qu'auparavant, prennent de plus en plus d'importance ; cependant elle et l'organiste, Sherry, passent parfois au second plan aux côtés de Liver et Rose qui sont vraiment l'âme et l'essence du groupe ; et l'on peut se demander ce que donnerait l'association des deux musiciennes et d'un virtuose tel Jeff Beck par exemple !

Birtha offrit donc au public de Soignies une prestation de grande qualité, composée d'un répertoire déjà fort varié et qui comprend de nombreux rocks, vocaux pour la plupart.

Et l'on put apprecier par la même occasion les morceaux de leur nouvel L.P. lequel reflète aussi l'évolution du groupe : compositions plus recherchées dans le sens du rythme, une meilleure utilisation des voix et toujours cette ambiance accrochante et presque sauvage qui suscita l'enthousiasme lors de leur première venue en Europe.

ANNONCES

joindre 4 timbres et ce bon à votre texte

Cours particulier de batterie par méthode moderne et rapide: Renseignements à Frédéric Tel: KLE 88 22 Poste 43I

Cherche correspondants à Nantes. Suis souvent seul, habitant cette ville depuis peu. Claude Coquenlorge. 23 rue de la Pajaudière 44000 Nantes Tel le dimanche midi: 74 94 40

Vends Rock & Folk (N°I à 67) faire offre à Mr Terrasse. I7 cité Claudine.Trélazé 49800

Cherche caisse claire et un tom à très bas prix. Bernard Le Neindre. 28 rue des croix Jarrots 22800 Quintin

A tous ceux qui m'ont écrit à la poste restante et qui sont sans réponse, je les prie de m'écrire désormais au 52 avenue de la république 68000 Colmar. Christian Bouer.

Possède des enregistrements "live" et pirate de Deep Purple, Led Zeppelin, Pink Floyd François Baillais. 54 avenue G Péri 93400 St Ouen

Echange enregistrements des Who et Beatles (à Paris) contre inédits des mêmes groupes. André Jourdan fils. 9 rue Mathilde 92240 Malakoff

Désire correspondre avec jeune fille dé 2I à 32 ans habitant dans l'Indre, région de Chateauroux, en vue de lier amitié. Bernard Micoureau. Le Bourg de Maron 36I20 Ardentes

Recherche premier disque de Martin Circus "Tout tremblant de fièvre" et "Dis moi" pour I0 et 20f. Jean Claude Henry I4 Avenue des platanes 54380 Dieulouard

Jeune homme, 20 ans, bonnes connaissances musicales tous styles, dégagé obligations militaires cherche place disquaire. Région ouest de préférence. Contacter Jean Paul Pigeard. 7 rue du Leff 22I70 Chatelaudren.

Cherche 45t (4 chansons) des Beatles (avec pochettes)N°SOE 3739, 374I, 375I, 3755, 3764 ou échange contre les 33t des Beatles "N°I" et "My Bonny". Mme Lemaitre 2 rue Villars 57000 Metz.

- 9spots I50 W neufs (couleurs au choix): 100f
Pascal Tschupp. 3 bd Rabelais 94I00 St Maur des fossés

Vens tête sono I00 w efficaces remise à neuf (facture), 4 entrées micro, régulateur de tension pour grande salle: I500f. Baffle guitare neuf, Têtes 4 pistes parallèles Bogen neuf: 700f. Micro statique National de prise de son. Tel: 203 2994

Vends ou échange nombreux 33 t tres bon état: Beck, Atomic Rooster, Rare Bird, ELP, Genesis, Yardbirds, etc...
Recherche 33t de Syd Barrett, Peter Green, Janul, Peter Hammill, Chicken Shak, Fleetwood Mac.
Bernard Baule I0 rue du II Nov 38440 St Jean de Bournay.

Vends dernier "Tommy"; I75 cm3 Peugeot; guitare sèche.
Cherche travail dans discothèque pour le mois de Juillet ou autre boulot pop.
Richard Faucheraun 8 rue de la Gare 95550 Bessancourt.

Cherche soliste, batteur, bassiste (de I4 à I6 ans) avec matériel. François Amic Domaine St Basile Villa Loupassaou 06 Moigins Cannes. Tel: 90 04 I6.

Batteur pro avec expérience recherche groupes avec contrats. Région indifférente. Claude Bedhin I,8 rue Charles Péguy 59000 La Croisette Lille (sud)

Organisateur de galas recherche chanteurs et collaborateurs pour des spectacles. C V et photo à Mr Meurant 27 avenu Jean Jaurès 93300 Aubervillier

Vends urgent ampli Carlsbro I00 w et Vox AC 30 Prix intéressants. Tel (heures de bureaux) 672 II 87.

A VENDRE: AMPLI GIBSON (TITAN) 50 W: 2000f; SONO DAVOLI 50 W: 2000f,
RECHERCHE N° DES ROCKERS ET DISCO REVUE; DISQUES DES CHATS SAUVAGES.
Mike Lécuyer. Pop 2000.

Vends nombreux 33t et 45t pop et rock, song books, posters, etc... Liste sur demande.
Recherche Batterie (maxi 500f) et T.shirt ou débardeur.
Daniel Telliez Wierre Effroy 62720 Rinxent.

US National Geographique I2 n° 20,00F . Visionneuse Ciné de poche 8m/m : 30,00F .Magnétophone Philips EL 3586 : Micro Alimentation Secteur :50,00F Vds Disques rares (TYA, Deep purple, CSNY, Almann, Hendrix, Dylan,)Liste contre 2 timbres 0,50F . Enregistre vos oeuvres sur disques 33 tours, 45tours, sur Revox A 77 :Poésie, Science Fiction, Pop, Délires .Désire rencontrer filles 25, 30 ans dingues de "Trail Bike", de ballades, de pop music, de photos . S'adresser à :
Mr. kappes bernard, I8, rue Fontaine du large, 63I00 -Clermont ferrand .

Vends orgue RIHA - 2 claviers pedale de basse . Bon état : 2.200 F . Tél: DEF 27 60 POSTE 375 demander M. CHERBO ou voir M. BOURGEOIS 3,villa félicie 92 BOIS COLOMBES

Je suis dingue de pop music, je sors de l'armée le 30 mars cherche place disquaire ou vendeur dans un magasin de disques, région parisienne ou midi de la france . GOUTIER ALAIN, La Butte, TAILLEBOIS par FLERS 6II00 .

Honda 500 Four Juillet I972, parfait état, peu rouler, prix interessant . Mr.PARAN CHRISTIAN, 20, RUE de SAVIGNY, 9I MORSANG SUR ORGE -

Ai I9 ans cherche fille sympa en vue sorties aimant pop et rock . Envoyer photo si possible . Jean Pierre Quéméné, 27, avenue J.Jaures 94290 VILLENEUVE LE ROY -

Vends bandes déssinées bêtes et méchantes . Envoyer I0 F en timbres pour exemplaires . Daniel LESUEUR II5,Aue JB CLEMENT 92 - CLAMART -

A saisir : Tête de sono FBT I20W+chambre d'écho + housse + stand et deux baffles 80W (HP Fane) neufs et très beaux . Le tout 300 F (en prime chambre de reverb hammond et pédale wha distors) Ecrire Frederique FICAT I0 Gde rue 78 CROISSY/Se

Offre un 33T a toutes personne qui m'enverra 500 timbres oblitérés de tous les pays ou I00 timbres pour un 45t . Ecrire à FAILLIE J.Luc I8 bis rue de Paris 62I20 AIRE/LYS .

Batteur avec matériel cherche groupe sérieux avec matériel . Ecrire :MOELLE Patrick 3, PLACE LE PETIT VERGEAT VIGNEUX 9I

Vends ampli guitare sound 2 entrées I5W vibrato très bon état : 400 F . Vends aussi Polaroid 3000 Bon état 60 F . Ecrire à CHAUVIERE Dominique 63 RUE PAUL DOUMER 78I30 - LES MUREAUX -

Disquaire, libre de suite, cherche place dans club . a PARIS de préférence .(ne tient pas à passer trop de rythm ànd blues) BONNEAU Serge 3 rue de Colmar 94300 VINCENNES.TEL : 328 25 32

J.H cherche garcons et filles pour lier amitiés et échanger idées , et tout, et tout...! Mr. CAPPELIN HUGO IIPlace d'Alembert 95I00 ARGENTEUIL

URGENT :Batteur avec matos cherche groupe avec travail . Ecrire THEVENET Gilles I6 Rue BOBILLOT 93I40 BONDY

Groupe TRITTUS II, EXCLUSIVEMENT POP . POUR TOUS RENSIGNEMENTS S'ADRESSER A MONSIEUR VERVIAL FRANCOIS P.T.T. 932I0 LA PLAINE SAINT DENIS .

Orcherstre recherche chanteuse même débutante . S'adresser : STEPANOSKY Gérard 6, rue du frère Henry 44300 NANTES .

Guitariste cherche organiste, bassiste, batteur ayant suffisamment d'idée pour faire musique personnelle . Vends guitare Fender Télécaster, pédale Fuzz "Vox" .
Ecrire à Mr.MIGNARD J.Michel 2I570 BELAN/OURCE .

Guitariste (Fender Vox) et Batteur (Rogers) I9 ans cherchent organiste pianiste et bassiste avec matos (avons local) (pro ou semi pro) ecrire ou venir : Paul MASSIANI 46ter rue de la vanne 92 MONTROUGE . Cherche a aussi un emploi dans un studio comme musicien ou autre chose.

JH 23 ANS TRES SERIEUX,ex-directeur de centre culturel,musicien (lauréat école nle), poète, compositeur, excellente culture générale, références . Très introduit dans milieu du spectacle-cherche emploi stable directeur artistique dans club, cabaret, café théatre, maison de disques etc.Région indifférente, écrire à Mr.POISSON Jack I6, rue Michel Fourcade 49000 ANGERS.

LIGHT SHOW SOLEIL FOU CHERCHE à éclairer groupes Pop (chanteurs -euses-) variétés ou troupes de théatre Ecrire : MrPELLOUS Patrice 99 RUE J.JAURES 9270 VANVES Tél/6444385

A vendre ROCK & FOLK N°I à 67 Faire offre à Mr; TERRASSE I7 cité CLAUDINE 49800 TRILAZE

Dominique (sexe masculin) I9 ans cherche jeune fille sympa et sportive pour partir en aout à LONDRES en tandem . DOMINIQUE SCHANDELER, I rue des marguerites 95 ST OUEN L'AUMONE

Groupe "COMMUNICATION" recherche de toute urgence un chanteur amateur (charlot s'abstenir) style rock, Mountain, Cream, Stones, avec si possible 2 micros et I 60 ou 80 W, transportable facilement . La sono lui est fournie : 200 W . Contrats assurés . M.J.C. Se présenter le plus tôt possible Mr. AMONYAL Philippe I8, rue charles LAUTH PARIS I8 .

Guit.ryth.cherche groupe dans ma région car peu moyen de transport . (MA mobylette).Répétitions sérieuses et régulières . Bon matériel tout style sauf variété . OZOIR LA FERRIERE . 90 Avenue du gal LECLERC. Tél.406.38.85. HERNANDEZ .

★ avis à la population ★

Vu les difficultés que nous rencontrons actuellement pour éditer POP 2000, nous proposons à nos lecteurs 3 solutions qui permettront de continuer la parution:
I) ABONNEZ VOUS (cela nous fait également du bénéfice par rapport à la ventre en librairie)
2) Devenez membre bienfaiteur en nou envoyant un chèque ou mandat (Quelque soit la somme, elle sera importante pour nous !)
3) Pour les orchestres amateurs et semi-pros: Demandez notre brochure de publicité spécialement conçu pour vous (ex: Article rédactionnel pour 50 F).

POP 2000 9I, Rue des Entrepreneurs 75015 PARIS
Tél: 587 - I6 - 8I .